Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 27 (1979)

Artikel: Un cabinet de peintures à Genève au XIXe siècle : la collection Eynard : essai de reconstitution

Autor: Loche, Renée

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728593

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un cabinet de peintures à Genève au XIXe siècle : La collection Eynard. Essai de reconstitution

par Renée Loche

Les richesses sont concentrées dans notre petite ville d'une manière tout à fait heureuse, et nous y voyons en présence de bons tableaux et de grands capitaux.

Rodolphe Töpffer. *Journal de Genève,* 18 janvier 1827.

Le Musée d'art et d'histoire conserve dans ses collections un ensemble de dix-huit aquarelles rehaussées de gouache d'Alexandre Calame (1810-1864) [1] représentant deux des propriétés de Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), le palais Eynard construit à Genève sur l'emplacement de l'ancien bastion bourgeois [2] et le domaine de Beaulieu près de Rolle [3].

Ces aquarelles furent exécutées entre 1833 et 1836, c'est-à-dire un peu plus de douze ans après l'achèvement de la construction du palais Eynard et peu après celle de Beaulieu. Ces œuvres sont consignées dans le livre de commande de Calame qui note en 1833 «Moyenne grandeur – 11 aquarelles Eynard» et en 1836: «8 vues intérieures de la maison Eynard» [4]. Le peintre a vingt-trois ans, il est encore un artiste inconnu, sa situation matérielle est difficile et pour gagner sa vie il exécute des dessins et des aquarelles pour des collectionneurs d'albums – ces ouvrages si prisés au XIXe siècle – ou peint, sur commandes, des petites gouaches, selon les exigences des acheteurs. Eynard semble avoir été satisfait de ces aquarelles et leur succès suscita d'autres commandes; en effet, Madame Eynard-Lullin écrit à Calame le 25 septembre 1835: «Je suis chargée, Monsieur, par de nos amis, M^r et Mme Delessert, qui ont trouvé vos petits dessins de Beaulieu charmants, de vous demander si vous pourriez venir chez eux pour leur faire quelques vues de leur campagne. Ils sont au moment de leur départ et ne peuvent attendre que peu de jours; ils désireraient que vous puissiez venir mercredi prochain 1er octobre, par le bateau jusqu'à Rolle, là il faudrait prendre un petit char pour aller jusqu'à Bougy... Bougy est la campagne de M^r et Mme François Delessert qui ordinairement habitent Paris et pour lesquels nous vous avions donné une lettre de recommandation... On m'a demandé le prix des dessins, j'ai dit que je croyais qu'ils étaient de 30 à 40 francs. Comme je veux donner une ou deux de mes vues de Beaulieu à Mme Delessert, je vous prierai, Monsieur, de me les refaire et de vouloir bien passer à Beaulieu en quittant Bougy» [5]. La «répétition» de ces gouaches était fréquente et Jean-Gabriel Eynard s'assurera, soit pour Beaulieu, soit pour sa demeure parisienne, rue de Londres [6], de la collaboration d'un autre artiste Alphée de Regny (Lyon 1799 - Genève 1881) [7], avec lequel il entretint des relations à la fois amicales et commerciales. Certains intérieurs de Beaulieu seront à leur tour recopiés, à la fin du XIXe siècle, par un peintre amateur, Hilda Diodati-Eynard [8].

Ces aquarelles de Calame, d'une habileté technique et d'un charme certain, reproduisent très fidèlement, avec une grande minutie, l'aménagement intérieur de ces deux demeures, décrivent, dans le détail, la disposition du mobilier, des objets d'art et des tableaux; leur valeur iconographique est donc infiniment précieuse et si elles ne permettent pas d'identifier toutes les peintures réparties sur les cimaises, elles nous ont incité, après une «lecture» attentive, à approfondir l'étude du cabinet de peintures d'Eynard et de tenter d'en esquisser la reconstitution [9].

Les documents contemporains faisant état de la collection Eynard sont rares, seul Rigaud, dans son précieux ouvrage sur les

Beaux-Arts à Genève, la décrit sommairement: «En visitant la belle maison de M. Eynard-Lullin, on y voit une réunion de tableaux tant anciens que modernes qui en décorent les appartements. Cette collection provient, soit d'acquisitions faites par M. Eynard lui-même, soit de tableaux qu'il a hérité de son père... Les tableaux que M. Eynard a réunis à Genève sont au nombre d'environ 70. J'indiquerai un portrait de l'école de Raphaël, un petit Claude Lorrain, des Carle Du Jardin, Carrache, Guaspre Poussin, Wouwermans, Sassoferrato, Campo Vecchio, Wynantz, Peter Neff, etc. Parmi les tableaux modernes, on remarque quatre marines de Gudin, les portraits de M. et de Mme Eynard par H. Vernet; celui de Mme Eynard est remarquablement beau; parmi les peintres de l'école genevoise on distingue des Calame, des De la Rive, des Töpffer, des Massot et deux belles vues de Venise, œuvres capitales de Guigon». Et Rigaud ajoute, en note: «M. Eynard a réuni aussi un grand nombre de tableaux dans sa campagne de Beaulieu, canton de Vaud. A Paris, il a une collection de tableaux de peintres genevois: Lugardon, Hornung, Straub, Töpffer, Diday, Calame, Guigon, etc.» [10].

L'origine de la collection remonte à Gabriel-Antoine Eynard (1734-1814), riche négociant à Lyon, réfugié à Rolle dès 1795. Le fonds Eynard versé à la BPU conserve, parmi de très nombreux documents se rapportant à Jean-Gabriel Eynard – essentiellement à sa carrière financière et à son aide apportée à la Grèce – la correspondance échangée entre Gabriel-Antoine Eynard et son fils Jacques [11], frère aîné de Jean-Gabriel. Celle-ci contient des renseignements précieux sur les achats de tableaux entrepris, soit par Jacques Eynard pour le compte de son père, soit par Gabriel-Antoine Eynard lui-même. Ce dernier possédait une première collection de peintures dont on ne sait rien sinon qu'elle était constituée de quarante-six tableaux. En janvier 1799, il décide, pour des raisons qu'il n'explicite pas, mais qui semblent bien être d'ordre spéculatif, de la vendre à un certain M. Pallard par l'intermédiaire de M. Dufour. Il s'en ouvre à son fils Jacques (1772-1844) qui séjournait alors à Paris et le charge, d'une part de négocier la vente et, d'autre part de lui acheter des peintures destinées à former une nouvelle collection: «... Il était question de 200 louis le payement garanti par M. Dufour... Je n'ay pas pu m'y déterminer, sans avoir ton avis et si tu pensois que je puisse me remplacer du moins en partie en employant le tout ou moitié de cette somme, me proposant si ta réponse m'y invite de marchander pour avoir les 300 ou au moins les 250» [12]. Le 15 janvier, Jacques Eynard écrit: «Je crois deviner que tu ne te determinerois a les vendre que dans la supposition qu'il me soit possible ici de les remplacer; ce qui est complettement mon avis; ainsi donc, vends les, si tu en trouves un prix raisonnable, puisque pour environ 200 louis, je pourrai avoir 29 ou 30 tableaux qui seront de maniere a ne pas te faire regretter les tiens. J'ai consulté Cornillon sur l'honneté de qui je puis compter; veuille donc me répondre tout de suite si je peux commencer les achats... Il sera bien aussi que tu me dises les maîtres qui te feroient le plus de plaisir, au reste je sais ton goût ainsi donc je me flatte de le satisfaire» [13] et le 22 du même mois, son père, après lui avoir donné copie de la lettre qu'il a envoyée à Pallard, ajoute: «Il faut de toute nécessité attendre cette réponse, avant de commencer aucun achat... je ne veux pas employer en achat plus de la moitié de ce qui rentrera, je ne veux pas non plus ceder 46 tableaux dont 40 me plaisent contre 20 ou 30 qui peuvent n'être pas tous de mon goût, j'ai acquis la très majeure partie des miens à bas prix dans des ventes publiques ou en trocs qui m'ont paru avantageux...» [14].

Fig. 1. Genève, Palais Eynard. Petit salon. Aquarelle d'Alexandre Calame. Genève, MAH, inv. 1963-27. Sur la droite, dans la rangée supérieure, la peinture de Charles Guigon, *Venise, l'entrée du grand canal et l'église de la Salute* (cat. n° 74).

Fig. 2. Genève, Palais Eynard. Chambre de Madame Anna Eynard-Lullin. Aquarelle d'Alexandre Calame. Genève, MAH, inv. 1963-31. Au premier plan, à l'extrême droite, le *Portrait de Sophie Eynard* par Amélie Munier-Romilly (cat. n° 107).

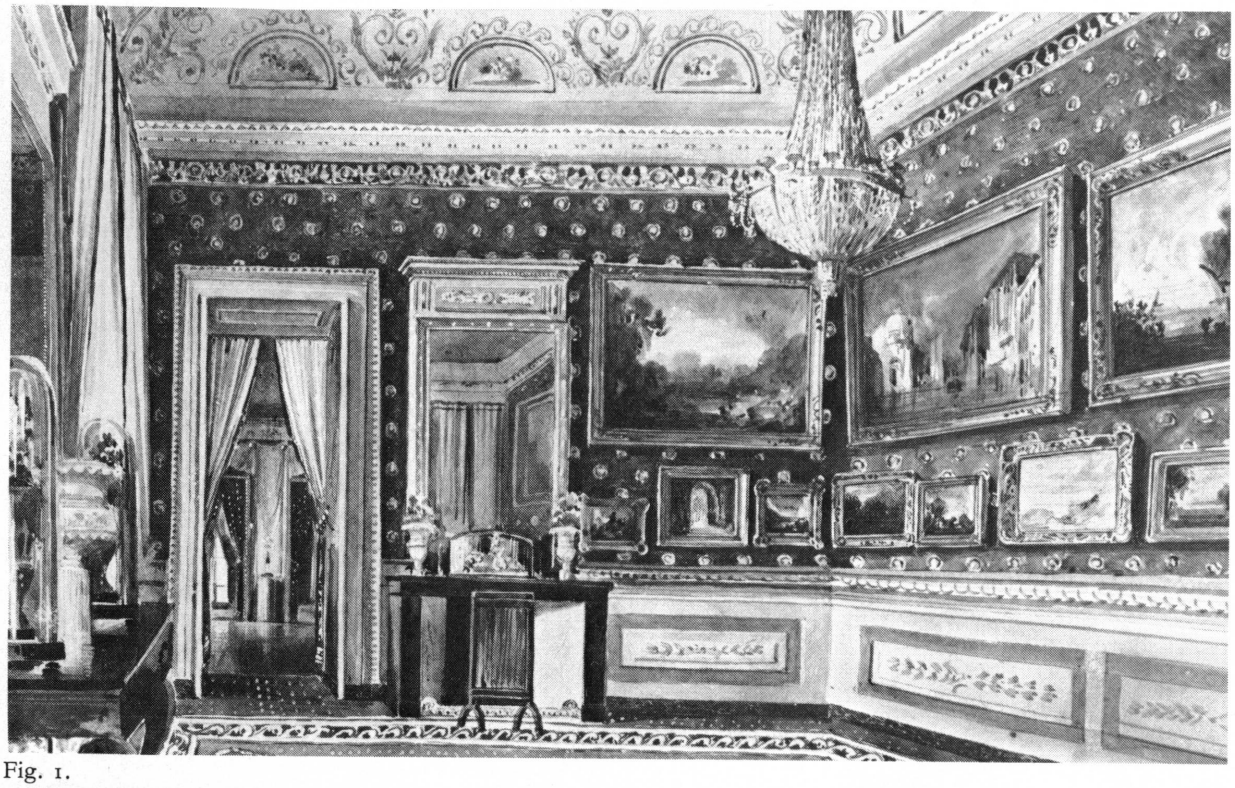


Fig. 1.

Fig. 2.

Le 6 février Gabriel-Antoine Eynard annonce à son fils que la négociation est rompue, Pallard ne voulant pas aller au-delà de son offre de 200 louis et il ajoute «je ne crois pas convenable de les vendre à ce prix, d'ailleurs j'ai fait réflexion que l'on désaprouverait que j'en achetasse de nouveaux après avoir vendu, cela se sauroit et il faut éviter une critique, assez juste, au fond, par ceux qui connoissent ma situation. Je pense que tu seras de mon avis, ainsi voilà une affaire finie et qui ne te demande plus d'occupation à Paris...» [15]. Mais Jacques Eynard n'a pas attendu la réponse de son père et il se décide à céder à Dufour la collection pour 200 louis: «Au premier apperçu, 200 louis pour ta collection paraissent peu de chose mais quand je t'annoncerai de te remplacer au moins 30 tableaux choisis et agréables, bien encadrés et te ferai en outre passer 80 ou 100 louis, tu trouveras que mon marché est bon. Tu auras le plaisir du changement et l'argent avec» [16]. Et il ajoute en date du 13 février: «Tu auras vu par ma dernière que j'avais conclu avec Mr Dufour – en suivant la faculté que tu m'as laissée, de lui céder 46 tableaux pour 200 louis ce dont il t'aura avisé lui-même. Je suis fâché que ta lettre du 6 me dise qu'il vaut mieux ne rien conclure. C'est trop tard. Je n'ai point de regret les emplettes que j'ai commencé de faire sont trop avantageuses pour m'en laisser et j'espère que tu en seras content: du reste il faut peu s'inquiéter de ce qu'on peut dire. Le fait est que tu vends tes tableaux contre d'autres avec 75 a 100 louis de retour: ainsi donc personne n'a rien à y dire puisqu'au lieu de débourser tu reçois. Si cela te convient mieux tu peux dire que c'est une spéculation que j'ai faite pour ton compte» [17].

Désormais Jacques Eynard va reconstituer, de 1799 à 1803, une nouvelle collection qu'il achète, soit par l'intermédiaire du marchand Cornillon, soit dans des ventes aux enchères. Il n'est pas dans notre intention de faire ici l'histoire de l'évolution du goût dans les collections privées à Genève au XIXe siècle [18], mais il est important de souligner que la collection Eynard – comme, du reste, celles de François Duval et de son frère Jacob-David ou de Guillaume Favre – exception faite pour celle de Jean-Jacques de Sellon qui, dans ses choix, révèle une conception artistique toute différente – s'insère parfaitement dans la tradition du XVIIIe siècle genevois, résumée d'une manière exemplaire par l'orientation esthétique de François Tronchin [19] tournée résolument et presque exclusivement vers la peinture hollandaise et flamande. Un nouveau dialogue s'engage entre Gabriel-Antoine Eynard et son fils à qui il fait part de ses desiderata: «Je ne serais pas fâché que tu trouves un bon Steenwick, ou Peter Neef qui ont fait des églises, deux ou trois bonnes marines... S'il était possible de trouver des chevaux, guerre ou chasse de Vandermeulen, ou fabrique de Van der Heiden... [20]. Mais Jacques Eynard, satisfait de ses achats ne suit pas toujours les directives de son père qui lui en fait le reproche: «Je suis bien aise que tu sois content de tes achats, comme je ne connais pas la plupart des maîtres qui les ont faits, je ne m'en fais pas une idée, je vois seulement qu'il ne s'en trouve pas de ceux que je t'invitoi à préférer» [21]. Mais Jacques Eynard rétorque: «J'ai pris le mieux dans quelque genre qu'il fut et quoiqu'à la lecture les paysages peuvent paraître nombreux, j'ose pourtant me flatter qu'à la vue de toute la collection tu seras satisfait et trouveras de la variété, j'ai mis tout le soin possible à mon choix en trouvé joli, j'ai surpassé le 30e de tableaux... au reste, il ne faut point regretter son argent dans un moment où les marchés de l'art sont très bons et puis il vaut autant avoir une valeur comme celà qu'autrement» [22]. Mais Eynard Père redouble de conseils judicieux: «Prens garde d'être trompé le moins possible... Au reste je reviens d'une opinion mal conçue que je t'ay donné cy devant et

---

Fig. 3. Genève, Palais Eynard. Salon attenant à la chambre de Jean-Gabriel Eynard. Aquarelle d'Alexandre Calame. Genève, MAH, inv. 1963-34. En haut à gauche, *La tour de Babel* de Breughel de Velours (cat. n° 22), en dessous le *Portrait d'homme*, Italie du Nord, vers 1560 (cat. n° 163), à droite, *Socrate prononçant son discours sur l'immortalité de l'âme avant de mourir* (cat. n° 7).

Fig. 4. Beaulieu près de Rolle. Salon, côté lac. Aquarelle d'Alexandre Calame. Genève, MAH, inv. 1963-33.

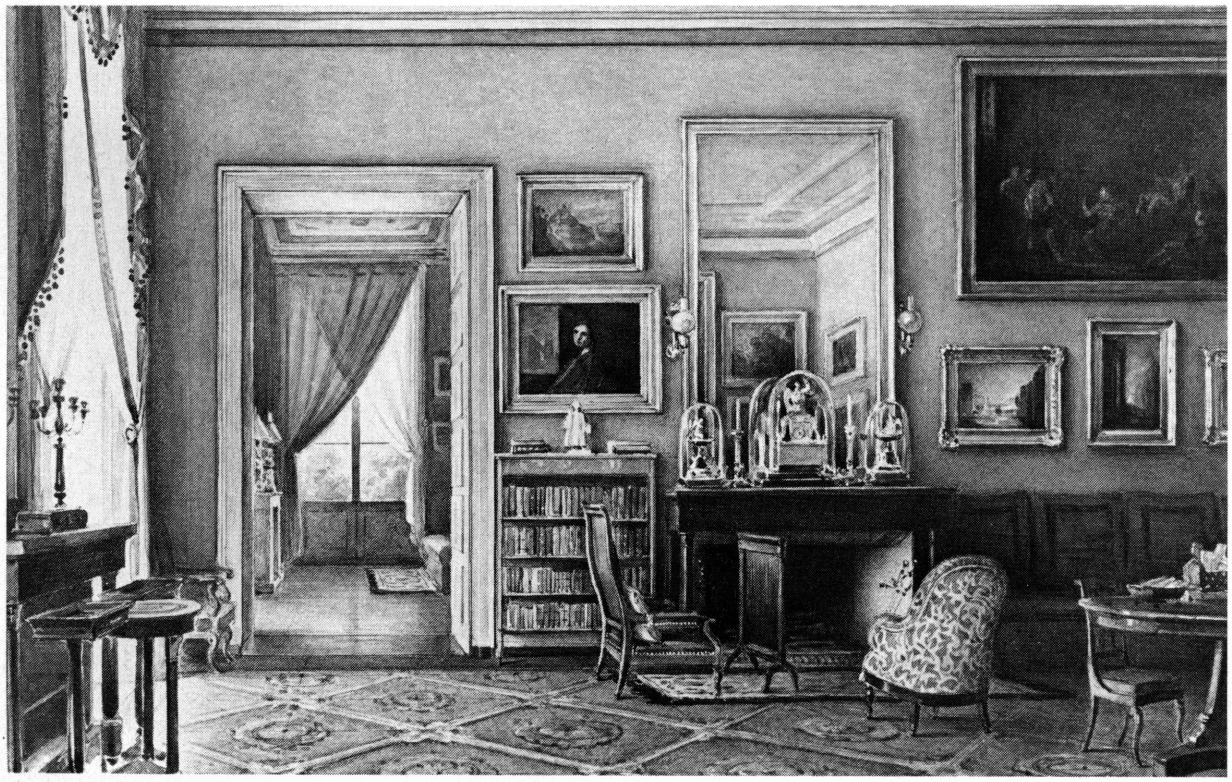


Fig. 3.

Fig. 4.

Fig. 5.

Fig. 6.

Fig. 5. Beaulieu près de Rolle. Grand salon. Aquarelle d'Alexandre Calame. Genève, MAH, inv. 1963-30.

Fig. 6. Beaulieu, près de Rolle. La salle à manger prise du salon. Aquarelle d'Alexandre Calame. Genève, MAH, inv. 1963-39.

Fig. 7. Beaulieu près de Rolle. Salon côté lac et hall d'entrée. Copie exécutée par Hilda Diodati-Eynard d'après une aquarelle d'Alphée de Regny. Genève, P.P.

Fig. 8. Paris, rue de Londres. Hall d'entrée vu du grand salon. Aquarelle d'Alphée de Regny. Genève, P.P.

Fig. 7.

Fig. 8.

je crois en ce moment qu'il vaut mieux employer son argent en bonne qualité qu'en quantité» [23]. Les tableaux sont envoyés à Rolle et Gabriel-Antoine Eynard les examine avec attention, décrit minutieusement l'emplacement qu'il leur destine, émet son avis dans un langage qui rappelle encore celui des catalogues de ventes du XVIIIe siècle: «... Le premier coup d'œil sur quelques uns des tableaux m'a effectivement paru un peu sombre, mais je m'y accoutume à en être chaque jour plus satisfait. J'ai en face en ce moment au dessus du secrétaire ou tu écrivois l'Isaye Van de Velde (cf. cat. nº 141) et les deux van Bloom (cf. cat. nºs 11 et 12) qui tous trois me plaisent beaucoup. Les deux Ad. Van de Velde (cat. nºs 139-140), les deux Vleughels (cat. nºs 154 et 155) et le Courtois (cat. nº 40) entre la fenêtre et la cheminée, le Paradis terrestre sur la cheminée, les autres dans la chambre de ta mère hormis le Polembourg et le Bertin que j'ay entreposé au Cabinet d'en bas... Les A. VVde sont purs, beaux et savans plus qu'agréables, j'aime bien les petits Vleughels et les Locatelli (cat. nºs 92 et 93); pour la composition, j'aurois cru ceux cy plus finis, sur le dire de la *Vie des Peintres*, le Courtois fait de l'effet à une certaine distance et le Fety (cat. nº 59) beaucoup, mais a celui ci le motif semble manqué la lampe étant absolument sans lueur, j'aurois cru le Paradis terrestre de Breughel (cat. nº 86), il a bien son mérite; je suis bien content du Poelembourg, il y a moins d'incorrection dans le dessin de ses figures drapées que dans celles nues qui font la majeur partie de ses ouvrages. Le paysage est très bien traité; le sujet de Bertin est intéressant (cat. nº 7), plus que le faire du peintre» [24]. Les achats d'Eynard s'espacent mais continuent encore et le 20 janvier 1801 son père lui écrit: «Tu viens m'induire en tentation avec ton annonce de deux belles ventes de tableaux – il s'agit très probablement des ventes Tolozan et Tronchin –, je serai volontiers de moitié avec toi pour ce que tu achèteras, je n'entre à cet égard dans aucun détail conservant un goût assez vif pour ce genre de fantaisie, je craindrais de m'y trop livrer en spécifiant des genres de préférence. Ainsi je me rapporte à tout ce que tu feras» [25]. En 1803, Gabriel-Antoine procède lui-même à des achats de tableaux, notamment un Guaspre (cat. nº 56) et une *Vue du forum* qu'il attribue à Murillo – il s'agit en réalité, d'une peinture de Hendrik Mommers (cf. cat. nº 106): «... je suis bien aise que vous ayez été contents de mes premiers achats de tableaux et attens avec impatience votre opinion sur ceux qui ont suivi... Votre salon est bien enrichi, j'ai placé le Murillo et le Guaspre au fond de chaque côté de la porte...» [26].

Si la part prise dans la formation de cette collection par Jacques Eynard apparaît clairement dans la correspondance conservée à la BPU, il n'en est pas de même pour Jean-Gabriel Eynard [27]. Seules quelques lettres éparses font mention de ses achats (cf. cat. nº 91, notamment) ou de son financement des travaux entrepris dans la propriété de Rolle pour son aménagement intérieur, le choix des boiseries, de l'ameublement, des tentures et des rideaux. Eynard deviendra du reste en 1810, propriétaire du domaine qu'il reprit de son père.

Il ressort nettement pourtant, à la lecture de l'«essai de catalogue» donné ici en annexe que les achats dus à Jean-Gabriel Eynard, répondent à d'autres critères que ceux, essentiellement spéculatifs de son frère. Jean-Gabriel Eynard, pendant ses années passées en Italie, où il acquit son immense fortune, s'est toujours intéressé aux arts; c'est dans ce pays qu'il dut, assurément, se procurer certains tableaux italiens dont le choix prouve un éclectisme qui tranche nettement avec les achats plus traditionnels de Jacques Eynard. Il adresse à son père pour orner Beaulieu, des vases en albâtre: «Les albâtres envoyés par Gabriel sont enfin arrivés à Vevey, Caroline en est fort contente, ils sont superbes» écrit Gabriel-Antoine Eynard le 14 avril 1801 [28]; en automne 1806, il participe et finance les fouilles de Pompéi [29], se lie avec de nombreux artistes dont Nicolas-Didier Boguet qu'il rencontre à Rome et qui lui vend deux toiles (cf. cat. nºs 13 et 14); il fait appel à Lorenzo Bartolini pour sculpter en

marbre, la statue de sa femme [30]. Lors de son séjour à Paris en 1824, il fréquente le peintre Gérard: «Je viens de chez Gérard avec F. Delessert; il y avait une nombreuse réunion d'artistes, des savants, des gens de lettres et d'amateurs des arts; plusieurs groupes intéressants où l'on parlait art, sciences et ou enfin on n'entendait plus le mot rente qui raisonne à mes oreilles au moins cent fois par jour... Nous parlâmes alors avec détails de Genève, de ses institutions, du zèle de ses habitants pour le bien public et j'eus le plaisir d'entendre un concert de louanges de quelques personnes qui se trouvaient réunies à notre groupe. Gérard fit un grand éloge de Pradier dont il vanta le caractère et le talent» [31].

Mais c'est essentiellement lors de son retour à Genève que Jean-Gabriel Eynard va jouer un rôle important dans le domaine artistique: il est un des fondateurs de la Société de lecture, membre de la Société des Arts et de la Société d'histoire et d'archéologie; il soutient activement l'école genevoise de peinture par un mécenat dont témoignent ses acquisitions nombreuses et régulières aux Salons du Musée Rath dès 1823 et sa participation aux loteries de la Société des Amis des Beaux-Arts [32]. Il entretient des relations suivies avec des artistes comme Pierre-Louis De la Rive dont il possède des œuvres importantes, *La vue du Mont-Blanc* de 1809 (cat. nº 50) et *Saint Gingolph* (cat. nº 51) notamment, Firmin Massot à qui il commande son portrait et celui de sa femme (cat. nºs 98 et 99) qui comptent parmi les réussites les plus brillantes de ce peintre, avec Alexandre Calame qu'il ne cessera de soutenir et d'aider, ou encore avec Georges Chaix dont la peinture d'histoire *Œdipe maudissant son fils Polynice* (cat. nº 37), fort prisée au Salon de 1820 et à celui de Paris en 1822, fut un des tous premiers tableaux genevois offerts au Musée Rath en 1826.

La participation de Jean-Gabriel Eynard à la formation de ce cabinet est déterminante, malgré le nombre relativement restreint d'œuvres qu'il a lui-même rassemblées; elle constitue, en effet, la partie la plus originale, la plus judicieusement choisie de cette collection et esthétiquement la meilleure.

[1] Dix aquarelles représentent le palais Eynard: *Le palais Eynard vu du jardin des Bastions*. 15,5 × 23 cm. Monogr. en bas, à droite: A.C. Inv. 1963-28; *Le palais Eynard vu de la rue de la Croix-Rouge*. 15,5 × 23,2 cm. Inv. 1963-29; *Hall d'entrée*. 20 × 25 cm. Inv. 1963-22; *Hall d'entrée et escalier*. 20 × 28,5 cm. Inv. 1963-23; *Grand salon vu du salon rond*. 18,2 × 26 cm. Inv. 1963-24; *Grand salon*. 18 × 27,5 cm. Signé en bas, à droite: A. Calame. Inv. 1963-25; *Salon rond*. 21 × 28,5 cm. Inv. 1963-26; *Petit salon*. 18,5 × 27 cm. Inv. 1963-27; *Chambre de Madame Eynard-Lullin*. 24 × 34 cm. Inv. 1963-31; *Salon attenant à la chambre de Jean-Gabriel Eynard*. 22 × 31 cm. Inv. 1963-34; 8 aquarelles représentent Beaulieu: *Le cabinet de travail de Jean-Gabriel Eynard*. 25,5 × 37 cm. Inv. 1963-32; *Salon, côté lac*. 19 × 26,5 cm. Inv. 1963-33; *Grand salon*. Signé en bas, à gauche: A. Calame f. 17,2 × 26 cm. Inv. 1963-30; *Petit salon à colonnes*. 19 × 26,5 cm. Inv. 1963-35; *Salle à manger*. 19,5 × 30 cm. Inv. 1963-36; *Salle à manger*. 20,5 × 31 cm. Inv. 1963-37; *Salle à manger prise du grand salon*. 33 × 24,5 cm. Inv. 1963-39; *Grande chambre à coucher*. 19,5 × 30 cm. Inv. 1963-38.

[2] Sur le palais Eynard, voir: R. LOCHE, *Palais Eynard*, Genève, 1959 et l'étude magistrale d'ANDRÉ CORBOZ, *Le palais Eynard à Genève: un «Design» architectural en 1817*, dans: *Genava*, n.s., t. XXIII, 1975, pp. 195-275. Le palais Eynard fut achevé en décembre 1821.

[3] Sur le domaine de Beaulieu, voir: *La maison bourgeoise en Suisse*, XVe volume, 1re partie, publ. par la Société des ingénieurs et architectes, Zurich et Leipzig, 1925, p. XLI, repr. p. 75 et A. FONTANESI, *Beaulieu, villa Eynard au bord du lac de Genève. Dessiné d'après nature*, Genève, s.d. (vers 1855), recueil de pl. lith.

[4] Archives M. Daniel Buscarlet, Genève.

[5] *Id.* Calame mentionne encore d'autres aquarelles acquises par J.-G. Eynard: en 1835: «Dessin – aquarelle – vue de la Corraterie» et en 1836: «Petites aquarelles. Cinq vues intérieures et extérieures de la maison de Ville».

[6] Cet hôtel était l'ancienne résidence du prince royal de Danemark. Il était situé sur l'actuel emplacement de la gare de Lyon.

[7] Il exécuta notamment quatre aquarelles représentant le *Hall d'entrée vu du grand salon*, le *Hall d'entrée vu d'un petit salon*, la *Salle à manger et l'Antichambre*. P.P., Genève.

[8] Notamment la *Salle à manger* et le *Grand salon* de Beaulieu d'après deux aquarelles d'Alphée de Regny. P.P., Genève.

[9] La collection Eynard a été partiellement étudiée par Armand Brulhart: *La peinture hollandaise dans les collections privées de Genève au XVIIIe et au XIXe siècle et le catalogue des tableaux hollandais du Musée d'art et d'histoire de Genève*, Thèse de la Faculté des lettres de l'Université de Genève, 1978, pp. 290-304 (dactyl.) et MAURO NATALE, *Catalogue des peintures italiennes du Musée d'art et d'histoire de Genève. Etude sur la culture et les collections artistiques genevoises aux XVIIIe, XIXe et XXe siècles*, Thèse de la Faculté des lettres de l'Université de Genève, 1979 (sous presse), qui en ont dressé, le premier, la liste des peintures hollandaises, le

deuxième, des peintures italiennes, en utilisant tous deux comme source les «Notes sur les achats de tableaux» (BPU. Ms. suppl. 1941) qui contiennent des fragments de copies de lettres de Jacques Eynard.

[10] J.-J. RIGAUD, *Renseignements sur les beaux-arts à Genève*, nouv. ed., Genève, 1876, pp. 340-341.

[11] Gabriel-Antoine Eynard. Lettres à ses fils Jacques et Jean-Gabriel, 27 février 1793 – 30 décembre 1807. BPU. Ms. suppl. 1931-1935, et essentiellement Ms. suppl. 1933-1934 pour les années qui nous intéressent, c'est-à-dire de 1799 à 1803.

[12] Lettre de Gabriel-Antoine Eynard à son fils Jacques, Rolle, le 16 janvier 1799. BPU. Ms. suppl. 1933, lettre 38.

[13] Lettre de Jacques Eynard à son Père, Paris, 26 nivôse An 7 (15 janvier 1799). BPU. Ms. suppl. 1937, lettre 45.

[14] Lettre de Gabriel-Antoine à son fils Jacques, Rolle, le 22 janvier 1799. BPU. Ms. suppl. 1933, lettre 39.

[15] *Id.*, Rolle, le 6 février 1799. BPU. Ms. suppl. 1933, lettre 41.

[16] Lettre de Jacques Eynard à son Père, Paris, 20 pluviôse An 7 (8 février 1799). BPU. Ms. suppl. 1937, lettre 47.

[17] *Id.*, Paris, 25 pluviôse An 7 (13 février 1799). BPU. Ms. suppl. 1937, lettre 48.

[18] Voir, sur ce sujet, la thèse de MAURO NATALE, déjà citée en note 9.

[19] Voir: R. LOCHE, *De Genève à l'Ermitage, les collections de François Tronchin, catalogue*, Genève, 1974.

[20] Lettre de Gabriel-Antoine Eynard à son fils Jacques, Rolle, le 20 février 1799. BPU. Ms. suppl. 1933, lettre 43.

[21] *Id.*, Rolle, le 5 mars 1799. BPU. Ms. suppl. 1933, lettre 46.

[22] Lettre de Jacques Eynard à son Père, Paris, 28 ventôse an 7 (18 mars 1799). BPU. Ms. suppl. 1937, lettre 51.

[23] Lettre de Gabriel-Antoine Eynard à son fils Jacques, Rolle, le 23 février 1799. BPU. Ms. suppl. 1933, lettre 45.

[24] *Id.*, Rolle, le 26 août 1799. BPU. Ms. suppl. 1933, lettre 50.

[25] *Id.*, Rolle, le 20 janvier 1801. BPU. Ms. suppl. 1934, lettre 7.

[26] *Id.*, Rolle, le 25 juin 1803. BPU. Ms. suppl. 1934, lettre 116.

[27] Sur Jean-Gabriel Eynard, voir: *Notice sur Jean-Gabriel Eynard*, Genève, 1863. – E. CHAPUISAT, *Jean-Gabriel Eynard et son temps*, 1775-1863, Genève, s.d. (1952). – ALVILLE (ALIX DE WATTEVILLE), *Anna Eynard-Lullin et l'époque des Congrès et des Révolutions*, Lausanne, 1955. – M. BOUVIER-BRON, *Jean-Gabriel Eynard (1775-1863) et le philhellénisme genevois*, Genève, 1963.

[28] *Id.* BPU. Ms. suppl. 1934, lettre 15.

[29] Voir: D. PLAN, *Fragments de lettre de Jean-Gabriel Eynard à sa famille*, dans: *Etrennes genevoises*, 1928, pp. 108-111.

[30] CL. LAPAIRE, *La sculpture à Genève au XIXe siècle*, dans: *Genava*, n.s., t. XXVII, 1979, p. 103.

[31] JEAN-GABRIEL EYNARD, Notes prises à Paris commencées le 1er mai 1824. BPU. Ms. suppl. 1869, fol. 42 et 43 (2 juin 1824).

[32] Cette société organisa le 6 mai 1826 une exposition-vente des *«tableaux, dessins et gravures exposées par les artistes gènevois et dont le produit est destiné aux Grecs»*. (On a joint la *Liste des ouvrages donnés en faveur des Grecs par les artistes de Genève.*) BPU. Br 1544.

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à tous ceux qui, à des titres divers, nous ont aidé dans notre recherche: Madame Irène Pochelon-de Westerweller, Messieurs Robert Achard, Daniel Buscarlet, Jean-Gabriel Clementi-Diodati, Paul Eynard, Pierre Favre, Jacques Foucart, François Macé de Lepinay, Philippe M. Monnier, Roger Monod, Mauro Natale, Laurent Pochelon, Pierre Rosenberg ainsi que nos collègues du MAH: Danièle Braunstein, Jacqueline Doebeli, Anne de Herdt et Marguerite de Steiger.

Crédit photographique

Maurice Aeschimann, Genève: fig. 7 et 8, cat. nos 1, 5, 13, 14, 16, 18, 28, 45, 73, 74, 98, 99, 106, 109, 112, 125, 126, 127, 135, 146, 147, 154, 155, 162, 163, 164.
Gad Borel-Boissonnas, Genève: cat. nos 17, 111, 147.
Renée Loche, Genève: cat. nos 92, 93, 146.
Musée d'art et d'histoire, Yves Siza, Genève: fig. 1 à 6, cat. nos 42, 84.

AVERTISSEMENT

Ce catalogue contient exclusivement les peintures acquises au XIXe siècle; les portraits de famille qui ne sont pas explicitement cités dans des documents d'archives n'ont pas été retenus. Les sources utilisées, toutes conservées dans les papiers Eynard à la BPU, sont les suivantes:

Correspondance de Gabriel-Antoine Eynard avec ses fils Jacques et Jean-Gabriel, 27 février 1793 – 30 décembre 1807 (Ms. suppl. 1933 à 1934).

Correspondance de Jacques Eynard-Chatelain. Lettres à son père Gabriel-Antoine Eynard, à sa femme, Suzanne Eynard-Chatelain et à son fils Charles Eynard, 3 mars 1795-1835 (Ms. suppl. 1936 à 1939).

Lettres de Jean-Gabriel Eynard à divers correspondants, 1793-1847 (Ms. suppl. 1840-1848).

Correspondance de la famille Eynard. Lettres adressées à des membres de celle-ci (Ms. suppl. 1843 à 1905).

Jean-Gabriel Eynard. Notes prises à Paris, commencées le 1er mai 1824 (jusqu'au 13 juin 1824). Autogr. (Ms. suppl. 1869).

Notes sur des achats de tableaux à Paris, Paris 26 nivôse an 7 (15 janvier 1799), 52 p. (Ms. suppl. 1941).

Pour ce dernier manuscrit, il s'agit de copies fragmentaires de lettres de Jacques Eynard contenues dans la correspondance échangée avec son père. (Ms. suppl. 1937 et 1938). A partir de la page 42, est consigné, d'une autre écriture, un inventaire sommaire, avec prix, de la collection. Il a dû être rédigé en 1888 si l'on s'en réfère à la note datée du 24 juillet 1888 (p. 49) faisant état d'un portefeuille d'estampes remis à M. Burillon (il s'agit d'Ulysse Burillon, conservateur du musée formé par Walter Fol). Cette estimation a probablement été faite en vue d'un partage après le décès de Sophie Eynard (1816? – 1887), fille adoptive de Jean-Gabriel Eynard et épouse de Charles Eynard (1807-1876), neveu de celui-ci. Ce texte a été rédigé par un des enfants de Sophie Eynard, comme en témoigne l'inscription concernant la peinture de Munier-Romilly *«Portrait de Sophie Eynard»* (cat. n° 107) portant «portrait de maman». Il doit s'agir d'Hilda Diodati-Eynard à qui fut confié la garde des collections selon le testament de Sophie Eynard du 3 juillet 1885.

Nous n'avons utilisé de ce manuscrit que la partie «inventaire», lorsque les peintures ne figuraient pas dans la correspondance originale.

Les lettres qui ont servi à la rédaction de ce catalogue sont citées, à la fin de chaque description, uniquement avec leurs cotes respectives. Ces dernières correspondent aux documents suivants:

Ms. suppl. 1847, lettre 80: lettre de Jean-Gabriel Eynard à son père, Paris, 21 mars 1810

Ms. suppl. 1847, lettre 89: *id.*, Paris, 27 avril 1810

Ms. suppl. 1934, lettre 26: Lettre de Gabriel-Antoine Eynard à son fils Jacques, Rolle, 10 juillet 1801

Ms. suppl. 1934, lettre 109: *id.*, Rolle, 4 mai 1803

Ms. suppl. 1934, lettre 114: *id.*, Rolle, 11 juin 1803

Ms. suppl. 1934, lettre 115: Lettre de Gabriel-Antoine Eynard à Madame Suzanne Eynard-Chatelain, 18 juin 1803

Ms. suppl. 1937, lettre 51°: Note accompagnant la lettre de Jacques Eynard à son père Gabriel-Antoine, Paris, 19 Ventôse an 7 [9 mars 1799]

Ms. suppl. 1937, lettre 54: Lettre de Jacques Eynard à son père, Paris, 8 Germinal an 7 [28 mars 1799]

Ms. suppl. 1937, lettre 55: *id.,* Paris, 15 Floréal an 7 [4 mai 1799]

Ms. suppl. 1937, lettre 56: *id.,* Paris, 28 Floréal an 7 [17 mai 1799]

Ms. suppl. 1937, lettre 59: *id.,* Paris, 24 Prairial an 7 [12 juin 1799]

Ms. suppl. 1937, lettre 61: *id.,* Paris, 4 Messidor an 7 [22 juin 1799]

Ms. suppl. 1937, lettre 85: *id.,* Paris, 6 Pluviôse an 8 [26 janvier 1800]

Ms. suppl. 1937, lettre 88: *id.,* Paris, 22 Pluviôse an 8 [11 février 1800]

Ms. suppl. 1938, lettre 9: *id.,* Paris, 10 Germinal an 9 [31 mars 1801]

Dans la mesure du possible, nous avons reproduit tous les tableaux retrouvés. Pour les peintures dont la trace est perdue, nous avons, naturellement, conservé l'attribution qui figurait dans les papiers Eynard.

CATALOGUE

1. HANS VAN AACHEN
(Cologne 1552 – Prague 1616), copie d'après
L'ADORATION DES BERGERS

Huile sur cuivre. 36,5 × 29 cm
Sur le cadre, étiquette avec inscription à l'encre brune: Diodati 60
Au verso du cadre, en haut au centre, à l'encre brune: Bloemart
P.P., Genève

Acquis par Jacques Eynard à Paris en mars 1799 sous l'attribution à Jacques Stella: *N° 25. Stella, encore un petit Jésus entouré, mais dans un genre totalement différent, assez joli tableau.* (Ms. suppl. 1937, lettre 51°).

Il s'agit en réalité d'une copie d'après Hans van Aachen [1]. La composition originale, aujourd'hui perdue, fut exécutée pour l'église du Gesù à Rome avant 1588, date à laquelle elle fut gravée par Gillis Sadeler. Cette œuvre dut être célèbre car on en connaît de nombreuses copies, notamment à Vienne, Cologne, Schwerin, Bruxelles, Cambridge et au Louvre. Notre peinture, exécutée vraisemblablement dans la première moitié du XVIIe siècle, dérive très directement de la gravure.
Inédit.

[1] Communication écrite de Pierre Rosenberg, conservateur au Département des peintures du musée du Louvre (lettre du 9 juillet 1979).

2. JACQUES D'ARTHOIS
(Bruxelles 1613-1686)
PAYSAGE

Huile sur toile. 57 × 83,7 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en mars 1799.

N° 17 Van Artois. Beau paysage avec figures. (Ms. suppl. 1937, lettre 54).

3. LUDOLF BACKHUYSEN
(Emden 1631 – Amsterdam 1708), attribué à
MARINE: TEMPÊTE

Huile. Sans dimensions.

Acquis par Jacques Eynard à Paris en mars 1799.

Cat. n° 1. Hans van Aachen, copie d'après. L'adoration des bergers.

Le hazard vient de me procurer sous croute une marine superbe, elle est signée B. tout à fait dans le stile de Backhuisen, de qui qu'elle soit du reste, c'est un beau tableau qui mérite la dépense que j'y fais d'une bordure dorée. (Ms. suppl. 1937, lettre 51°). *Je ne crois pas non plus la tempête de Backhuysen, elle n'en est pas moins fort belle et il y en a beaucoup au Musée qui ne la valent pas* [...] *La tempête a été fort goutée des amateurs surtout la partie du devant des rochers touchés avec une grande force et ou la transparence des eaux est bien exécutée.* (Ms. suppl. 1937, lettre 59).

4. JAN VAN BALEN (Anvers 1611-1654)
LES TROIS GRÂCES

Huile sur cuivre. 64,8 × 32,4 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en février 1799.

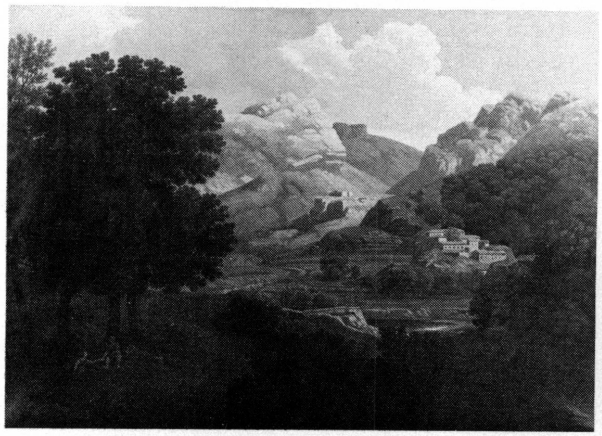
J'ai de moi-même avant hyer fait une prère acquisition d'un tableau qui quoiqu'un peu usé me paroît de la plus grande beauté, ce sera le seul que je me permettrais d'acheter sans consulter [...] *il représente les 3 graces nues tenant ensemble au dessus de leur tête une corbeille de fleurs qui sont du plus grand fini et sans usure quelconque, il ne s'en trouve que dans les figures qui me paraissent d'une autre main, je trouve dans les chairs une souplesse unique; ma première te dira à son égard l'opinion de Cornillon. Quant à moi je trouve superbe tout ce qui n'est pas retouché et m'imagine que ce seroit un tableau de prix s'il étoit pur partout.* (Ms. suppl. 1937, lettre 47).

5. GABRIEL DE BEAUMONT
(Genève 1811-1887)
PAYSAGE ITALIEN

Huile sur toile. 75 × 108,5 cm
P.P., Genève

Acquis par Jean-Gabriel Eynard, avant 1835, date de son exposition au Salon du Musée Rath: *Beaumont, Gabriel, à Rome. Un paysage. Ce tableau appartient à M. Eynard* [1].

[1] *Explication des ouvrages de Peinture, Dessin et Gravure, des artistes vivans, exposés dans le Salon du Musée Rath le 21 août 1835, n° 8.*



Cat. n° 5. Gabriel de Beaumont. Paysage italien.

6. NICOLAS BERCHEM
(Haarlem 1620 – Amsterdam 1683), copie d'après
PAYSAGE

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 46. (Ms. suppl. 1941).

7. NICOLAS BERTIN (Paris 1668-1736)
SOCRATE PRONONÇANT SON DISCOURS SUR L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME AVANT DE MOURIR

Huile sur panneau. 29,4 × 36 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en mars 1799.

N° 19 Bertin. Une jolie esquisse, Socrate prononçant son discours sur l'immortalité de l'ame avant de mourir, étant dans sa prison. (Ms. suppl. 1937, lettre 54).

Il s'agit probablement de la peinture mentionnée sous Jean-Pierre Saint-Ours *Socrate entouré de ses disciples buvant la cigüe*, dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», non paginé (Ms. suppl. 1941), car d'une part, Saint-Ours ne semble jamais avoir traité ce sujet [1] et, d'autre part, le tableau de Bertin ne figure plus dans ce même inventaire. Une peinture de sujet identique fit partie de la vente du Cabinet Montulé en 1783 [2].

[1] Communication verbale d'Anne de Herdt.

[2] Cf. H. MIREUR, *Dictionnaire des ventes d'art faites en France et à l'étranger pendant les XVIIIe et XIXe siècles*, t. I, Paris, 1911, p. 221: «Bertin, Socrate dans sa prison, venant de boire la cigüe, 36 × 48, frs 250.—».

8-9. MARIE-MARC-ANTOINE BILCOQ ou BILLECOQ (Paris 1755-1838)
DEUX SUJETS D'ENFANTS (pendants)

Huile sur panneau. 16,2 × 14 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en février 1799.

N° 6 Bilcoque. Petits tableaux, deux enfants jouant. (Ms. suppl. 1937, lettre 54).

10. ABRAHAM BLOEMAERT (Dordrecht 1564 – Utrecht 1651)
L'ADORATION DES BERGERS

Huile sur cuivre. 35,8 × 29,4 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en mars 1799.

N° 12 Bloemart. L'Adoration des bergers, composition superbe, il serait capital s'il étoit d'un dessin plus correct; mais c'est le deffaut du maître. (Ms. suppl. 1937, lettre 54).

11-12. JAN BLOM (né vers 1622 – encore actif à Amsterdam en 1681)
CAMP DE CAVALERIE (pendants)

Huile sur toile. 37,8 × 51,3 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en février 1799.

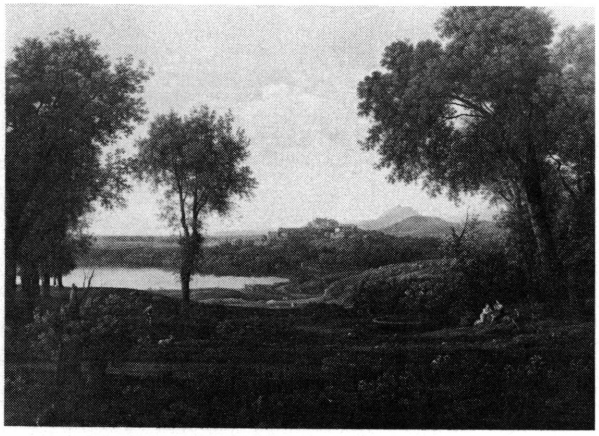
N° 16. Van Bloom. Deux tableaux de cet élève de Wouwermans représentant un Camp de cavalerie et une marche d'animaux, chevaux, charrettes, etc. Les paysages sont un peu embrunis, mais le 1er plan qui est le principal aussi beau que Wouwermans et les animaux comme vaches, etc. peuvent aller de pair avec les meilleurs maîtres; il faut soigneusement les examiner sur le chevalet. (Ms. suppl. 1937, lettre 54).

13. NICOLAS-DIDIER BOGUET (Chantilly 1755 – Rome 1839)
PAYSAGE ITALIEN

Huile sur toile. 126 × 177 cm
Signé en bas, à droite: D Boguet F. Roma
P.P., Genève

Acquis de l'artiste – avec le tableau suivant – par Jean-Gabriel Eynard en août 1835: *«Mardi dernier j'ai consigné à M. Julien la caisse qui contient vos deux tableaux et les trois dessins que je devais vous envoyer, et M. Julien a mis à ma disposition la somme de cinq mille cinq cents francs que vous aviez detinée pour le payment de ces ouvrages. Ces tableaux vous parviendront tendus sur leurs chassis comme vous les avez vû à mon atelier».* [1]

Exécuté durant la période romaine de l'artiste, entre 1789 et 1797. A rapprocher de la *Vue du lac d'Albano*, datée de 1796 (Grenoble. Musée de Peinture et de Sculpture) [2].
Inédit



Cat. n° 13. Nicolas-Didier Boguet. Paysage italien.

Cat. n° 14. Nicolas-Didier Boguet. Paysage avec, au premier plan, Tobie.

[1] Lettre de Didier Boguet à Jean-Gabriel Eynard, Rome, 1er août 1835. BPU. Eynard. Correspondance générale. Ms. suppl. 1893, fol. 244.

[2] Voir: Marie-Madeleine Aubrun, *Nicolas-Didier Boguet (1755-1839), un émule du Lorrain,* dans: *Gazette des Beaux-Arts,* 1964, pp. 319-335, particulièrement la fig. 4.

14. NICOLAS-DIDIER BOGUET
(Chantilly 1755 – Rome 1839)
Paysage avec, au premier plan, Tobie

Huile sur toile. 101,5 × 160 cm
P.P., Genève

Même datation que le tableau précédent.
Inédit.

15. GIOVANNI-FRANCESCO GRIMALDI
dit IL BOLOGNESE
(Bologne 1606 – Rome 1680)
Paysage avec figures

Huile sur panneau. 11 × 17,5 cm

Acquis vraisemblablement en Italie par Jean-Gabriel Eynard.

Vendu à James Audeoud. Il figure, en effet, dans le catalogue du cabinet de ce collectionneur sous le nº 14 [1].

[1] *Catalogue des tableaux composant la collection de M. James Audeoud de Genève, 1847,* Genève, 1848: *Le site est en Italie, arrosé par un ruisseau, avec des vallons, des montagnes et quelques beaux arbres bien feuillés. Le sujet des figures est Samalcis et Hermaphrodite, qui sont au premier plan, au bord du ruisseau. Ce tableau est d'une bonne couleur et très bien composé. Collection Eynard.*

16. ADRIAEN FRANZ BOUDEWYNS
(Bruxelles 1644-1711) et
PEETER BOUT (Bruxelles 1658-1702)
Sortie d'église de campagne

Huile sur toile. 30 × 42 cm
Sur le châssis, à l'encre noire: Both Baudoin
P.P., Genève

Acquis par Jacques Eynard en janvier 1799.

Un Bot et Badoin de la plus grande beauté; une sortie d'église de campagne. (Ms. suppl. 1937, lettre 46).

Nº 27 Bot et Bodoin un tableau de ce maitre que j'ai acheté avec le Palamede (cf. nº 112), *et un autre tableau dont j'ai fait le pendant, spirituellement touché, même manière d'un nommé Schawards* [sic pour Schœwaerts] (cf. nº 127). (Ms. suppl. 1937, lettre 51º).

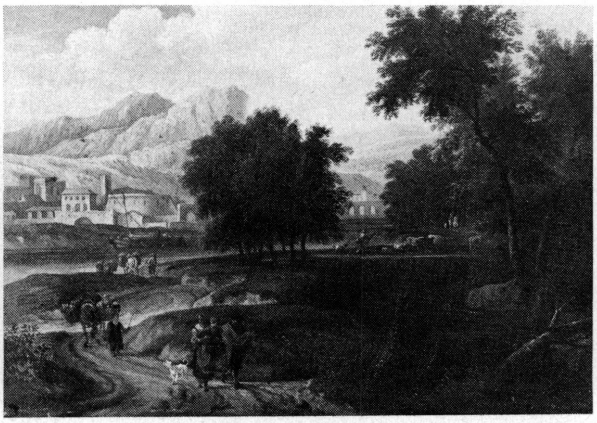
Cette peinture fut attribuée naguère à Abraham Storck (vers 1635 – après 1704), comme en témoigne le texte ajouté postérieurement aux «Notes sur des achats de tableaux»: *Plutôt Abraham Storck* (Ms. suppl. 1941, p. 1).
Inédit

17. ADRIAEN FRANZ BOUDEWYNS
(Bruxelles 1644-1711) et
PEETER BOUT (Bruxelles 1658-1702)
Paysage avec figures

Huile sur cuivre. 16 × 24 cm
Genève, Musée d'art et d'histoire
Inv. CR 19

Acquis par Jacques Eynard à Paris en février 1799.

Cat. nº 16. Adriaen Franz Boudewyns et Peeter Bout. Sortie d'église de campagne.



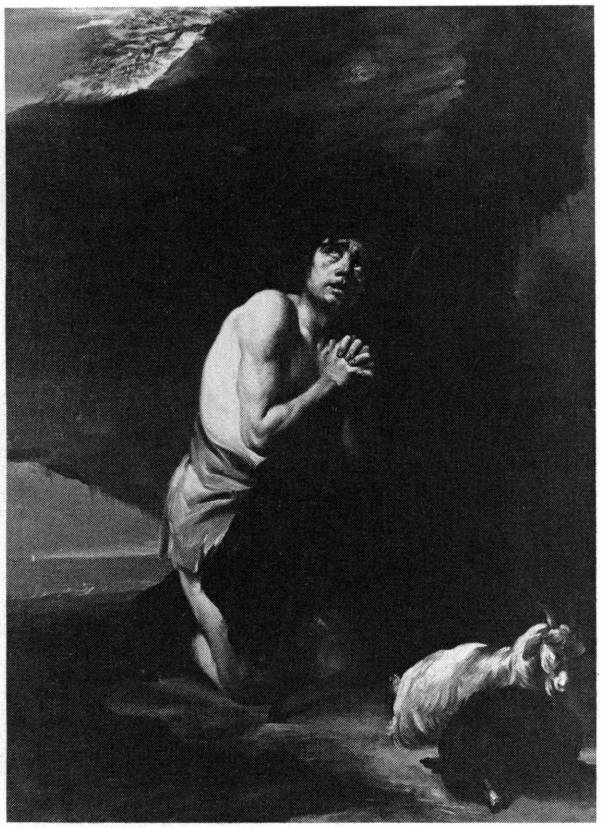
Cat. nº 17. Adriaen Franz Boudewyns et Peeter Bout. Paysage avec figures.

Un tableau de Bot et Baudoin. Paysage (Ms. suppl. 1937, lettre 50).

Vendu à James Audeoud. Il figure, en effet, dans le catalogue du cabinet de ce collectionneur, sous ne nº 14 [1]. Acquis par Gustave Revilliod [2] qui le légua à la Ville de Genève, avec l'ensemble de ses collections, en 1890.

[1] *Catalogue des tableaux composant la collection de M. James Audeoud de Genève, 1847*, Genève, 1848: *Sur le premier plan, un chemin bordé de grands arbres; quelques figures chargées et différents animaux reviennent d'une ville qui se voit au bord d'une rivière dans le lointain. De grandes montagnes et un beau ciel terminent ce charmant tableau, qui est entièrement du genre classique. Collection Eynard.*

[2] *Inventaire descriptif des collections de l'Ariana* dressé par Godfroy Sidler au 31 décembre 1905. (Manuscrit conservé au MAH), nº 63. Sidler reprend le texte du catalogue Audeoud en y ajoutant la provenance du cabinet de ce collectionneur.



Cat. nº 18. Giacinto Brandi. Saint Jean-Baptiste.

18. GIACINTO BRANDI
(Poli? 1623 – Rome 1691) attribué à
SAINT JEAN-BAPTISTE

Huile sur toile. 67,5 × 52 cm
Au verso, sur le cadre: St Jean
P.P., Genève Ital.

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800 sous l'attribution à Carrache:

Un beau tableau de Carrache provenant de la galerie d'Orléans. L'enfant prodigue (Ms. suppl. 1937, lettre 88).

L'iconographie de cette peinture semble avoir été mal comprise par Eynard: il ne s'agit pas de la représentation de l'enfant prodigue, mais bien de saint Jean-Baptiste au désert, comme le mentionne du reste, le catalogue de la vente de la collection d'Orléans en 1793 [1].

Cette composition peut très vraisemblablement être donnée à Giacinto Brandi [2], stylistiquement proche de la sainte Marie-Madeleine de la collection Pallavicini à Rome [3].

Inédit

[1] Cf. H. MIREUR, *op. cit.*, t. II, p. 78. Sur la vente de la collection du duc d'Orléans, voir: CHARLES BLANC, *Le trésor de la curiosité tiré des catalogues de ventes...*, t. II, Paris, 1858, pp. 147-159 et tout particulièrement la page 156 qui cite la peinture *Saint Jean en prière* et indique comme provenance l'ancienne collection Tambonneau.

[2] Cette attribution nous a été suggérée par Mauro Natale et Pierre Rosenberg.

[3] Cf. FEDERICO ZERI, *La Galleria Pallavicini in Roma. Catalogo dei dipinti*, Firenze, 1959, p. 61, pl. 75.

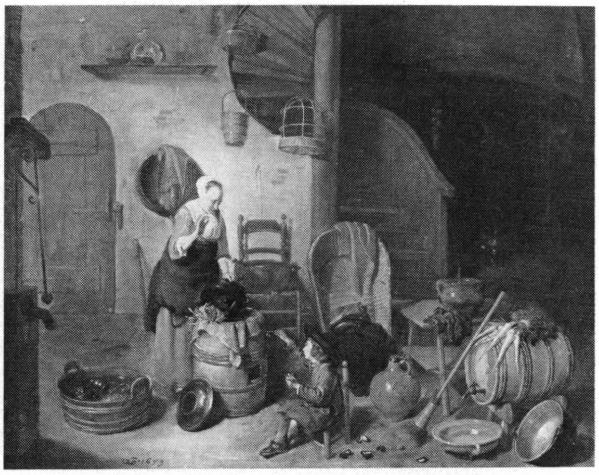
19. BARTHOLOMEUS BREENBERG
(Deventer vers 1599 – Amsterdam vers 1657)
UN PAYSAGE MONTAGNEUX

Huile sur cuivre. 24,3 × 29,7 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

Bartholomé Breemberg. Un paysage montagneux; le devant est occupé par des femmes nues et un satire. Tiré du cabinet Thelusson [1]. (Ms. suppl. 1937, lettre 85).

[1] Il s'agit vraisemblablement du cabinet de Georges-Tobie de Thellusson (1728-1776), dont la vente eut lieu à Paris le 1er décembre 1777. Voir: GABRIEL GIROD DE L'AIN, *Les Thellusson et les artistes*, dans: *Genava*, n.s., t. IV, 1956, pp. 132-135.



Cat. n° 20. Quiringh Gerritz van Brekelenkamp. Intérieur de cuisine.

20. QUIRINGH GERRITZ VAN BREKELENKAMP (Zwammerdam vers 1620 – Leyde 1668) INTÉRIEUR DE CUISINE. 1659 [1]

Huile sur panneau. 56,5 × 74,5 cm
Monogrammé et daté en bas, à gauche: QB 1659
Genève, Musée d'art et d'histoire
Inv. CR 23

Acquis par Gustave Revilliod qui le légua à la Ville de Genève, avec l'ensemble de ses collections, en 1890. Selon Godfroy Sidler [2], ce tableau provient de la collection Eynard.

[1] Voir: ARMAND BRULHART, *Catalogue des tableaux hollandais du Musée d'art et d'histoire de Genève,* Thèse de la Faculté des Lettres de Genève, 1978. (dactyl.)

[2] *Op. cit.*, n° 15: *Une femme nettoyant des ustensiles de cuisine regarde son fils qui s'amuse en faisant des bulles de savon. Tous les accessoires de cuisine y figurent: tonneau, balai, cuvier,etc. Signé et daté 1659. Provenant de la collection Eynard.*

21. JAN BREUGHEL dit BREUGHEL DE VELOURS (Bruxelles 1568 – Anvers 1625) LE MOULIN DE L'ESCAUT

Huile sur cuivre. 27 × 35,1 cm

Aurait été acquis par Jacques Eynard à la vente de la collection François Tronchin à Paris, le 23 mars 1801:

[...] *J'ai cependant je crois les deux meilleurs marchés de la vente. Un petit Breughel de Velours, le Moulin de l'Escaut, il est gravé je crois par Lebas, il est sur cuivre orné de plus de 60 figures*[...] *Il m'a couté fr. 99.–.* (Ms. suppl. 1938, lettre 9)

L'exemplaire du catalogue de la vente Tronchin, annoté par Lebrun et conservé à la BPU, ne mentionne pas le nom d'Eynard comme acheteur, mais celui du marchand Constantin. De plus, cette peinture figure encore dans le testament d'Henri Tronchin du 15 juillet 1866 et dans l'inventaire de succession d'Henry Tronchin [1]; elle est reproduite par Jules Crosnier dans l'article qu'il a consacré au cabinet Tronchin [2].

[1] RENÉE LOCHE, *De Genève à l'Ermitage. Les collections de François Tronchin. Catalogue*, Genève, 1974, pp. 43-44, n° 83.

[2] JULES CROSNIER, *Bessinge*, dans: *Nos Anciens et leurs œuvres*, 1908, p. 91, repr. p. 92.

22. JAN BREUGHEL dit BREUGHEL DE VELOURS (Bruxelles 1568 – Anvers 1625) LA TOUR DE BABEL EN CONSTRUCTION

Huile sur cuivre. 45,9 × 81 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

Breughel de Velours. Un paysage dont le fond représente la Tour de Babel, les premiers plans du tableau offrent une multitude de figures précieusement touchées et dessinées. Ce tableau capital vient encore du Cabinet d'Ormesson. (Ms. suppl. 1937, lettre 85).

Armand Brulhart [1] identifie cette peinture avec celle de la collection Gustave Revilliod (actuellement au MAH, inv. CR 290); cette assertion est inexacte car, d'une part, il s'agit d'une œuvre de beaucoup plus petites dimensions (31 × 40,5 cm) et, d'autre part, la provenance en est précisée dans le catalogue rédigé par Godfroy Sidler [2]: il s'agit de la collection de Blonay.

[1] *Op. cit.*, p. 291 (première partie de sa thèse consacrée aux collections genevoises).

[2] *Op. cit.*, n° 40.

23. VAN BROESCH (?) MARINE

Huile sur cuivre. 21,5 × 28,4 cm

Voir tableau suivant.

24. VAN BROESCH (?) VUE DE PARIS DU PONT NEUF

Huile sur cuivre. 21,5 × 28,4 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en février 1799.

N° 15. Van Broesch. Deux pendants d'un précieux fini; l'un une vue de Paris du pont Neuf quais adjacents l'autre une marine. (Ms. suppl. 1937, lettre 54).

25. ALEXANDRE CALAME
(Vevey 1810 – Menton 1864)
INTÉRIEUR DE FORÊT. 1834

Huile. 89 × 113,4 cm

Acquis par Jean-Gabriel Eynard en 1834: *Intérieur de forêt. 33 × 42 p. Eynard.*[1]

[1] ALEXANDRE CALAME. «Livre de Vérité». (Archives M. Daniel Buscarlet, Genève) et EUGÈNE RAMBERT, *Alexandre Calame, sa vie et son œuvre d'après les sources originales*, Paris, 1884, p. 537.

26. ALEXANDRE CALAME
(Vevey 1810 – Menton 1864)
VUE PRISE ENTRE SACONNEX ET PREGNY. SOLEIL COUCHANT. 1835

Huile. 97,5 × 129,6 cm

Acquis par Jean-Gabriel Eynard en 1835 [1].

[1] Cf. EUGÈNE RAMBERT, *op. cit.*, p. 538.

27. ALEXANDRE CALAME
(Vevey 1810 – Menton 1864)
PAYSAGE SUISSE. ARBRES ET MONTAGNES, UN TORRENT SUR LE DEVANT. 1840

Huile. 81 × 108 cm

Acquis par Jean-Gabriel Eynard en 1840: *Paysage suisse avec un torrent au-devant. Gravé à l'eau-forte. Fr. 1.000* [1].

[1] ALEXANDRE CALAME. «Livre de Vérité». (Archives M. Daniel Buscarlet, Genève) et EUGÈNE RAMBERT, *op. cit.*, p. 541.

28. ALEXANDRE CALAME
(Vevey 1810 – Menton 1864)
VUE PRISE DANS LA VALLÉE DE MEYRINGEN

Huile sur carton. 43 × 59,5 cm
P.P., Genève

Cat. n° 28. Alexandre Calame. Vue prise dans la vallée de Meyringen

Acquis par Jean-Gabriel Eynard avant 1841, date de l'exposition de cette peinture au Salon du Musée Rath [1].

Vraisemblablement la peinture dont parle Eynard dans sa lettre à Calame, adressée de Beaulieu, le 13 octobre 1841: *Malheureusement je n'ai pu aller qu'un moment et une seule fois à l'exposition, ce qui ne m'a permis de voir qu'en passant le tableau que vous avez bien voulu faire pour nous; ma femme ne l'ayant pas vu, voulez-vous nous permettre de le voir chez vous à notre prochaine course à Genève. Je ne doute pas de la perfection de l'ouvrage puisque je connais votre talent et je l'accepte dès à présent. Si cela entre mieux dans vos convenances, comme je vous laisse la faculté si quelqu'amateur étranger se présentait de lui céder ce tableau et alors vous m'en feriez un autre, mon désir premier étant de faire tout ce qui vous sera le plus avantageux...* [2]. Mais Calame répond à Eynard le 25 octobre 1841: *...Je vous remercie vivement Monsieur de la facilité que vous me donnez de vendre vôtre tableau si un amateur étranger le demande, mais vous voudrez bien me permettre de ne pas user de vôtre obligeance, et quoiqu'elle me soit bien connue cette pensée ne m'est pas même venue lorsque pendant l'exposition des demandes semblables m'ont été adressées. Il ne pourrait nulle part être placé d'une manière plus avantageuse et plus honorable pour moi que dans votre galerie, si toutefois vous l'en trouvez digne...* [3].

[1] *Explication des ouvrages de peinture, dessin, sculpture et gravure des artistes vivans exposés dans le Salon du Musée Rath le 16 août 1841*, n° 30.
[2] Archives M. Daniel Buscarlet, Genève.
[3] BPU. Ms. suppl. 1894, ff. 111-114.

29. ALEXANDRE CALAME
(Vevey 1810 – Menton 1864)
GROUPE DE CHÊNES ET UN GRAND CHEMIN

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», non paginé (Ms. suppl. 1941).

30. ALEXANDRE CALAME
(Vevey 1810 – Menton 1864)
PAYSAGE AVEC ROCHERS ET TORRENTS

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», non paginé (Ms. suppl. 1941).

Il s'agit peut-être de la peinture, de même sujet, conservée, aujourd'hui encore, chez un descendant de Jean-Gabriel Eynard.

31-32. ANTONIO CANAL dit
LE CANALETTO (Venise 1697-1768)
VUES DE VENISE (pendants)

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

Deux tableaux de Canaletti vues de Venise. (Ms. suppl. 1937, lettre 88).

33. CARRACHE
SAMSON QUI DÉTRUIT LE LION. Esquisse

Huile sur toile. 66 × 21,6 cm

Voir tableau suivant.

34. CARRACHE
SATYRE

Huile sur toile. 66 × 21,6 cm

Acquis par Gabriel-Antoine Eynard en 1803, de Troy, peintre et marchand à Genève.

Troy y a joint deux belles esquisses de l'un des Carrache, un Samson qui détruit le lion et un Satyre, ces deux morceaux, quoique fort beaux et en bon état, ne peuvent avoir place que dans l'atelier d'un peintre [...]. *Ces belles études feront surtout plaisir à ma chère fille...* (Ms. suppl. 1934, lettre 109).

35. FRANÇOIS-JOSEPH CASANOVA
(Londres 1727 – Brühl près de Vienne 1802)
CHOC DE CAVALERIE

Huile sur toile. Env. 25 × 37 cm
P.P., Genève

Voir tableau suivant.

36. FRANÇOIS-JOSEPH CASANOVA
(Londres 1727 – Brühl près de Vienne 1802)
CHOC DE CAVALERIE

Huile sur toile. Env. 25 × 37 cm
P.P., Genève

Acquis par Jean-Gabriel Eynard pour décorer la demeure qu'il avait fait aménager à Florence, via del Orto, en 1804 [1].

[1] Renseignements aimablement communiqués par l'actuel propriétaire de ces deux peintures.

37. GEORGES CHAIX
(Madrid 1784 – Mornex 1834)
ŒDIPE MAUDISSANT SON FILS POLYNICE

Huile sur toile. 262 × 325 cm
Genève, Musée d'art et d'histoire
Inv. 1826-2

Acquis par Jean-Gabriel Eynard, vraisemblablement au Salon de la Société des Arts le 29 septembre 1823 [1]. Il l'offrit à la Classe des Beaux-Arts en mars 1826. Jean-Jacques Rigaud fut chargé de remettre ce tableau au Musée Rath. Il écrit, en effet à Jean-Gabriel Eynard, qui se trouvait à Florence, le 15 mars 1826: *Monsieur, votre frère me chargea, il y a quelques jours, d'offrir de votre part à la Classe des Beaux-Arts de Genève le tableau d'Œdipe de Monsieur Chaix, que vous destinez à l'ornement de notre nouveau Musée. Ce bel ouvrage, le meilleur de tous ceux qui sont sortis de l'atelier de cet artiste, a été reçu avec la plus vive reconnaissance. Ce don nous est d'autant plus précieux, que ne pouvant espérer de réunir beaucoup de tableaux des Ecoles Etrangères, ce sont les bons ouvrages des artistes suisses qui doivent former la partie la plus intéressante de nos collections. Les Membres de la Classe m'ont chargé, Monsieur, de vous faire parvenir tous leurs remerciements; ils n'ont point oublié les preuves nombreuses d'intérêt que vous avez déjà données précédemment à nos établissements relatifs aux Arts et tous les Genevois savent que d'autres établissements publics seront embellis cette année par suite de votre générosité* [...][2].

[1] *Explication des ouvrages originaux ou copiés, de peinture, dessin, architecture et gravure des artistes vivants exposés dans le Salon du Musée de la Société des Arts le 29 septembre 1823*, n° 30. Cette peinture avait déjà été exposée au Salon de 1820. Cf. *Notice des ouvrages de peinture, dessin, gravure, etc. exposés dans le Salon du Musée de la Société des Arts, au mois de juillet de l'an 1820,* cat. n° 27 et à celui de Paris en 1822, cat. n° 202.

[2] BPU. Eynard. Correspondance générale. Ms. suppl. 1903, fol. 26.

38. GEORGES CHAIX
(Madrid 1784 – Mornex 1834)
INTÉRIEUR

Acquis par Jean-Gabriel Eynard avant 1829, date à laquelle ce tableau fut exposé au Salon du Musée Rath: *Le jeune duc d'Orléans, ayant été fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, fut conduit en Angleterre, où il resta 19 ans prisonnier. La poésie, qui était son occupation ordinaire, lui offrait un adoucissement à sa captivité. Il compose des vers dans lesquels il déplore son oisiveté. Son page Jehan de Saintré l'accompagne sur son luth. Ce tableau appartient à Mr Eynard-Lullin* [1].

[1] *Explication des ouvrages de peinture, dessin, architecture et gravure des artistes vivans exposés dans le Salon du Musée Rath le 3 aoust 1829*, cat. n° 30.

39. ANTONIO ALLEGRI dit
IL CORREGIO
(Corregio 1494-1534), copie d'après
LA VIERGE DU SILENCE

Acquis par Jacques Eynard à Lyon, le 28 décembre 1805.

Lyon 29 décembre 1805 [...]. *Par hasard nous avons acheté hier 3 tableaux fort bon marché et fort beaux dont une Vierge du Corrège, on en connait la gravure, mais nous l'avons eu si bon marché que nous n'osons nous flatter qu'il soit l'original malgré sa beauté. Quoiqu'il en soit, il est de toute conservation surement peint dans le temps et s'il en existe un autre nous ne pouvons croire autre chose ma femme et moi sinon que le Corrège l'a fait deux fois ce qui arrivait souvent pour les sujets de dévotion. Celui-ci est connu sous le nom de la Vierge du Silence* [...] *Si la Vierge est bien du Corrège, elle en vaut 200; fût-elle copiée par un de ses élèves, je ne la donnerai pas pour 25.* (Ms. suppl. 1941, p. 39).

B.-A. Gaudin exposa au Salon de 1847 un émail «Le sommeil de Jésus dit vulgairement la Vierge au Silence» d'après Carrache (sic) peut-être inspiré par le tableau de la collection Eynard [1].

[1] *Explication des ouvrages de peinture, dessin, et gravure des artistes vivants exposés dans le Salon du Musée Rath le 2 août 1847*, n° 71.

40. JACQUES COURTOIS dit
LE BOURGUIGNON
(Saint-Hippolyte 1621 – Rome 1676)
UN PAYSAGE AVEC UN LAC

Huile sur toile. 40,1 × 47,3 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en février 1799.

N° 11. Courtois. Un paysage avec vue de lac remarquable par la vérité avec laquelle la nature est représentée. Il faut le voir a 4 pas et lumière complète. (Ms. suppl. 1937, lettre 54).

41. FRANCIS DANBY (près de Wexford, Irlande 1793 – Exmouth 1861)
PAYSAGE MONTAGNEUX AU SOLEIL COUCHANT

Acquis par Jean-Gabriel Eynard avant 1835, date à laquelle ce tableau fut exposé au Salon du Musée Rath: *Paysage montagneux au soleil couchant. Ce tableau appartient à M. Eynard* [1].

[1] *Explication des ouvrages de Peinture, Dessin et Gravure, des artistes vivans exposés dans le Salon du Musée Rath le 21 août 1835*, n° 48

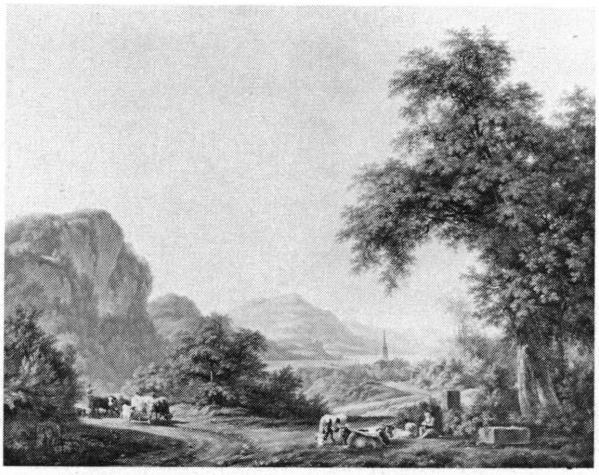
42. PIERRE-LOUIS DE LA RIVE
(Genève 1753-1817)
VUE DU VILLAGE DE WEGGIS. 1796

Huile sur toile. 46,5 × 61 cm
P.P., Genève

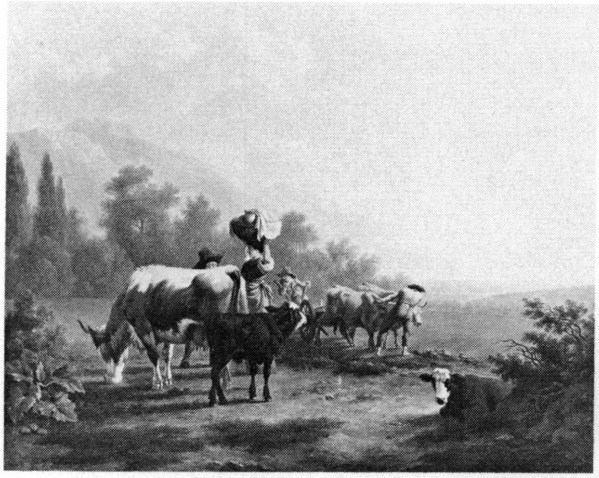
Acquis par Gabriel-Antoine Eynard, de Troy, peintre et marchand à Genève en mai 1803.

1796 Decembre le 6
Terminé un tableau de 1 p. 10 p. 6 lignes sur 1 p. 5 p. 3 l. Vue du village de Weggis surle lac de Lucerne. Le Mont Pilate dans le fond. Les devants composés avec quelques arbres. Un assez grand nombre d'animaux et quelques figures... Soirée chaude [1].
Inédit

[1] P.-L. DE LA RIVE, *Catalogue de mes Tableaux avec leurs destinations autant que j'ai pu les apprendre.* Manuscrit. (Archives MAH, inv. 1941-17).



Cat. n° 42. Pierre-Louis De la Rive. Vue du village de Weggis.



Cat. n° 45. Pierre-Louis De la Rive. Une vache qui paît.

43. PIERRE-LOUIS DE LA RIVE (Genève 1753-1817)
VUE DU LAC DE LUCERNE. 1796

Huile sur toile. 46,5 × 61 cm

Acquis par Gabriel-Antoine Eynard de Troy, peintre et marchand à Genève en mai 1803.

Troy m'a apporté le pendant du De la Rive qui est fort joli; mais pourtant il me plaît moins que l'autre, ce sont deux vues du lac de Lucerne, dont ce dernier donne une assez grande partie, et des bateaux de pêcheurs à la ligne, ces figures ne me plaisent pas. (Ms. suppl. 1934, lettre 109).

1796 le 13 Decembre
Terminé le pendant (cf. le numéro précédent). *Vue du lac de Lucerne depuis la Ville. Sur le devant des bateaux, pêcheurs, au 2d plan une barque de foin qu'on décharge. Matinée fraîche* [1].

[1] P.-L. DE LA RIVE, *Catalogue...*, *op. cit.*

44. PIERRE-LOUIS DE LA RIVE (Genève 1753-1817)
INTÉRIEUR DE FORÊT, INONDÉE D'UNE EAU QUI REMPLIT UNE GRANDE PARTIE DU TABLEAU. 1799

Huile sur toile. 170 × 260 cm env.
Anc. collection Salmanowitz, Genève

May le 22 1799
Terminé un tableau de 5 pieds sur 3 p 8 p. 3 l. Intérieur de forêt, inondée d'une eau qui remplit une grande partie du tableau. Il est riche en arbres et en détails. On voit dans le fond une montagne. Je n'y ai point fait de figures. Mr Brun devant y peindre une chasse [1].

Mentionné par Jean-Jacques Rigaud: *M. Eynard Lullin possède un tableau de De la Rive représentant une forêt que traverse une chasse; les chevaux et les figures ont été peints par Brun* [2].

[1] P.-L. DE LA RIVE, *Catalogue...*, *op. cit.*
[2] *Op. cit.*, p. 242.

45. PIERRE-LOUIS DE LA RIVE (Genève 1753-1817)
UNE VACHE QUI PAÎT, DEUX VEAUX. 1799

Huile sur toile. 36,3 × 30 cm
Signé et daté en bas, à gauche: de la Rive 1799 N.
Sur le châssis (récent) on a recopié le numéro 3 C P.P., Genève

Acquis vraisemblablement par Gabriel-Antoine Eynard du marchand Constantin en avril 1801 [1].

Décembre 14 1799
Terminé un tableau de 1 p. 1 p. 6 l. sur 11 pouces 6 l. Une vache qui paît, deux veaux l'un debout et l'autre couché, une femme et un ieune garçon. Un peu en 2d plan, un homme et un jeune garçon sont occupés à tourner deux bœufs attelés à une charrue sur le bord d'un champ qu'ils labourent. Assés vaste lointain qui sert de fond [2].
Inédit

[1] P.-L. DE LA RIVE, *Catalogue...*, *op. cit.*
[2] *Id.* Une inscription, non autographe, au crayon noir, indique: «à Mme Diodati-Eynard». Mme Hilda Diodati était la fille de Sophie Eynard, elle-même fille adoptive de Jean-Gabriel Eynard.

46. PIERRE-LOUIS DE LA RIVE
(Genève 1753-1817)
VACHES DANS LA CAMPAGNE

Huile. Env. 27 × 35 cm

Acquis par Jacques Eynard à la vente Tronchin à Paris, le 23 mars 1801.

[...] J'ai encore acheté à la vente Tronchin un petit tableau de Larive pour 96 frs représentant des vaches dans la campagne. Il est très joli et gai, à peu près de la grandeur du Breughel. (Ms. suppl. 1938, lettre 9). *De La Rive a fort bien tracé le paysage et surtout les feuilles des arbres, je ne croyais pas qu'il eut fait d'aussi petits tableaux.* (Ms. suppl. 1934, lettre 14).

Ce tableau ne figure pas dans le catalogue imprimé de la vente Tronchin, mais l'exemplaire conservé à la BPU contient *in fine* des adjonctions manuscrites concernant cinq œuvres de Pierre-Louis De la Rive, sans précision de titre; il pourrait s'agir de l'une d'entre elles.

47. PIERRE-LOUIS DE LA RIVE
(Genève 1753-1817)
PAYSAGE: BORD DE RIVIÈRE

Huile sur panneau. 42 × 33,7 cm

Acquis par Gabriel-Antoine Eynard en juin 1803.

Un beau paysage sur le bord d'une rivière avec deux chasseurs aux canards et un chien, un soir. (Ms. suppl. 1934, lettre 115).

48. PIERRE-LOUIS DE LA RIVE
(Genève 1753-1817)
UN BŒUF COUCHÉ ET UN AUTRE QUI BROUTE

Huile sur toile. 46 × 37,8 cm

Acquis par Gabriel-Antoine Eynard de Troy, peintre et marchand à Genève en juin 1803.

Un dit de 17 large sur 14 hauteur sur toile un bœuf couché et un qui broute une haye. (Ms. suppl. 1934, lettre 115).

49. PIERRE-LOUIS DE LA RIVE
(Genève 1753-1817)
LE MOULIN DE CHEXBRES

Huile sur toile. 40,5 × 35,2 cm

Acquis par Gabriel-Antoine Eynard de Troy, peintre et marchand à Genève en juin 1803.

[Troy] *joindra à ces deux tableaux trois autres De la Rive un de 15 pces hauteur sur 13 largeur sur toile qui représente le Moulin Chebre.* (Ms. suppl. 1934, lettre 115).

50. PIERRE-LOUIS DE LA RIVE
(Genève 1753-1817)
VUE DU MONT-BLANC. 1809

Huile. 127 × 168 cm

Acquis par Jean-Gabriel Eynard en mars 1813.

Septembre le 5 1809
Terminé un tableau de 5 pieds 2 pouces 6 lignes sur 3 pieds 11 pouces 6 lignes.
Vue du Mont-Blanc, prise au pied des montées pour entrer dans la vallée de Chamouny, a ½ lieue en dela de Servoz après avoir passé le pont Pelissier. Au lieu d'une croix qui est sur un roc au bord du chemin, j'ai mis une petite chapelle avec la Vierge et N.S. mort sur ses genoux, surmontée de 2 grands chênes et entourée de broussailles. Au pied de ce roc sur le devant passe un chemin sur laquelle (sic) *on voit un groupe de 5 figures a genoux occupé à prier devant la chapelle et quelques vaches, moutons et chèvres que ces gens sont censés conduire. Un peu plus loin un char à ban venant de Chamounix trainé par 2 chevaux. Remis à Mr Eynard Lullin au mois de mars 1813 pr. 40 L^s* [1].

[1] P.-L. DE LA RIVE, *Catalogue...*, *op. cit.* Une inscription non autographe, au crayon noir, indique «chez Mr de Westerweller à Beaulieu». Madame de Westerweller était la fille de Sophie Eynard, elle-même fille adoptive de Jean-Gabriel Eynard.

51. PIERRE-LOUIS DE LA RIVE
(Genève 1753-1817)
SAINT-GINGOLPH. 1812

Huile sur toile. 92 × 113,5 cm

Acquis par Jean-Gabriel Eynard en mars 1813.

Avril le 10 1812
Terminé un tableau de 3 pieds 6 pouces sur 2 pieds 10 pouces.
Vue de l'extrémité orientale du lac Léman. Les montagnes de St Gingolph au pied desquelles on apperçoit la nouvelle route du Simplon.
Remis à Mr Eynard-Lullin au mois de mars 1813 pr 30 L^s [1].

Ce tableau est également cité dans une lettre de Mme Eynard Lullin, Beaulieu, 1814: *Nous avons déballé ce matin les tableaux arrivés en parfait état. Beaumont et Eynard étaient dans une sainte admiration des deux De la Rive. Beaumont disait: «le jour de la mort de M. de la Rive St Gingolph vaudra 6.000 frs»* [2].

[1] P.-L. De la Rive, *Catalogue...*, *op. cit.*
[2] *Notes sur des achats de tableaux*. Ms. suppl. 1941, p. 33.

52. PIETRO ou PIERINO BUONACCORSI dit PERINO DEL VAGA
(Florence 1500 – Rome 1546 ou 1547)

Copie de la Transfiguration de Raphael [1]

Genève, 7 mars 1835 [...] *J'ai troqué hier mes deux tableaux de Rombout* [2] *avec Mr Audeoud contre la très-magnifique copie de la Transfiguration de Raphael par Perrin del Vaga avec chance de troc pour trois ou 4 louis de retour; comme cela tourne c'est une excellente affaire et je ne donnerai pas à présent cette copie pour 40 louis.* (Ms. suppl. 1939, lettre 97).

[1] L'original, exécuté entre 1518 et 1520 est conservé à Rome, à la Pinacoteca Vaticana.
[2] Il s'agissait de deux paysages représentant des forêts acquis par Jacques Eynard le 28 décembre 1805. Cf. Ms. suppl. 1941, p. 39.

53. DOMENICO ZAMPIERI dit IL DOMENICHINO
(Bologne 1581 – Naples 1641)
L'assomption

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

1 petit tableau du Dominicain. Une exaltation de la Vierge avec anges. (Ms. suppl. 1937, lettre 88).

54. GERARD DOU (Leyde 1613-1675)
Scène de genre (?)

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 43 (Ms. suppl. 1941).

55. GERARD DOU, d'après (Leyde 1613-1675)
Scène de genre (?)

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 47 (Ms. suppl. 1941).

56. GASPARD DUGHET (Rome 1615-1675)
Paysage

Huile sur toile. 62 × 92 cm

Acquis par Gabriel-Antoine Eynard de Troy, peintre et marchand à Genève, en juin 1803

Le peintre Troy [...] *est parvenu a retirer les tableaux qu'il avait en gage à Genève, il y a entr'autre* [...] *un autre grand paysage même grandeur à peu près que je crois de Gaspre Poussin, qui me paroît être beau aussi.* (Ms. suppl. 1934, lettre 114).
Je suis encore en marché avec Troy pour les deux tableaux dont je vous faisoit mention dans ma dernière, un grand paysage de Gaspre Dughet [...] (Ms. suppl. 1934, lettre 115).

57. ANTON VAN DYCK
(Anvers 1599 – Blackfriars près de Londres 1641)
Mise au tombeau

Huile sur toile. 151,2 × 124,3 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

Ant. Van Dyck. Une descente du Christ au Tombeau composition de sept figures. Ce tableau a été rapporté de Gênes par le marquis de Marigny, il est regardé comme une des belles productions du maître pour le dessein et la belle exécution. (Ms. suppl. 1937, lettre 85).

58. ANTON VAN DYCK
(Anvers 1599 – Blackfriars près de Londres 1641)
Christ à mi-corps

Huile sur toile. 102,6 × 89,2 cm

Acquis par Jacques Eynard en juin 1800.

Un Christ vu à mi-corps proportion de nature, il a le regard élevé vers le ciel, la main gauche appuyée sur le globe du monde et l'autre indiquant la terre. Ce tableau plein d'expression a orné les Cabinets Montriblou et Montesquiou [1]. (Ms. suppl. 1937, lettre 85).

[1] La vente du cabinet de Montribloud eut lieu à Paris les 9-12 février 1784 et celle du marquis de Montesquiou le 9 décembre 1788 et jours suivants (cf. Lugt nos 3673 et 4364).

59. DOMENICO FETI
(Rome 1589 – Venise 1624)
FEMME TENANT UNE LAMPE

Huile sur panneau. 45,9 × 37,8 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en février 1799.

No 5 Fety. Un tableau d'un superbe effet de lumière, femme avec lampe à la main cherchant quelque chose à terre. (Ms. suppl. 1937, lettre 54).

60. DOMENICO FETI
(Rome 1589 – Venise 1624)
LA CHARITÉ CHRÉTIENNE

Huile sur toile. 78,3 × 118,8 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

Domenico Fety. La Charité romaine. Une femme assise près d'une colonne, tenant deux enfants dans ses bras. Ce tableau d'un grand effet, vient du Cabinet de Lachâtre Billy. Les productions de ce maître sont très rares. (Ms. suppl. 1937, lettre 85).

D'après la description, il doit s'agir, non pas de la Charité romaine relatant l'histoire de Cimon et Péro, mais d'une allégorie de la Charité chrétienne.

61-62. JEAN-PHILIPPE GEORGE
(Genève 1818-1888)
DEUX PAYSAGES

Mentionnés exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 45 (Ms. suppl. 1941).

63. CONRAD GESSNER
(Zurich 1764-1826)
CHEVAUX

Huile

Acquis de l'artiste par Jean-Gabriel Eynard en 1814.

Le tableau destiné pour vous, le Harras est parti mardi passé le 26 April. J'espère que vous l'obtiendrez en bonne condition [...]. *Je me suis donné toute peine possible pour vous satisfaire; à Zurich les connaisseurs en étoient très contents, si vous y trouverez quelque merite sera la plus grande satisfaction por moi et m'encouragera surtout dans mes traveaux* [1].

Cette peinture ne semblait pas du goût de Mme Eynard:

Hier matin le tableau de Zurich est arrivé que t'en dire? Il y a du bon et du bien mauvais, il est encore moins fini que les autres, il y a un groupe d'un cheval blanc et un gris et d'un petit poulain qui est joli, mais le reste est bien médiocre. Il y a entr'autre une chose assez dégoûtante, horrible! C'est un cheval rouge qui est sur le devant du tableau. Il se roule sur l'herbe, c'est le moment où il a les quatre fers en l'air. Son derrière est la partie la plus en vue et surtout le dessous de la queue, et la tête est tout loin, tout loin, en un mot c'est horrible. Il y a neuf grands chevaux de premier plan et deux poulains, et dans le lointain 5 chevaux grossièrement faits fort petits et qui ne sont composés que de quelques gouttes de couleur jetées au hasard [...] *au reste comme je t'en dis du mal, il est possible que tu le trouves moins mauvais que tu ne t'y attends. Mme Eynard* [2] *me propose de transformer le cheval qui se roule en un buisson puis retoucher à la couleur des arbres qui est détestable cela me fera bien plaisir mais pour le cheval je trouve qu'il faut attendre* [...] *Je te dirai qu'à force de regarder le tableau de Zurich je le trouve un peu meilleur. Le groupe du cheval blanc, du gris et du petit poulain est décidément fort joli, le reste je l'abandonne, mais cela vaut bien les autres* [3].

[1] Lettre de Salomon Gessner à Jean-Gabriel Eynard, Zurich, le 30 avril 1814. BPU. Eynard. Correspondance générale. Ms. suppl. 1897, fol. 179-180.

[2] Il s'agit de Suzanne Eynard-Chatelain, peintre, élève de P.-L. De la Rive.

[3] Copie partielle d'une lettre de Mme Eynard-Lullin à son mari, 7 mai 1814. (BPU. Ms. suppl. 1941, p. 33).

64-65. CLAUDE GILLOT
(Langres 1673 – Paris 1722)
DEUX TABLEAUX (sans titre)

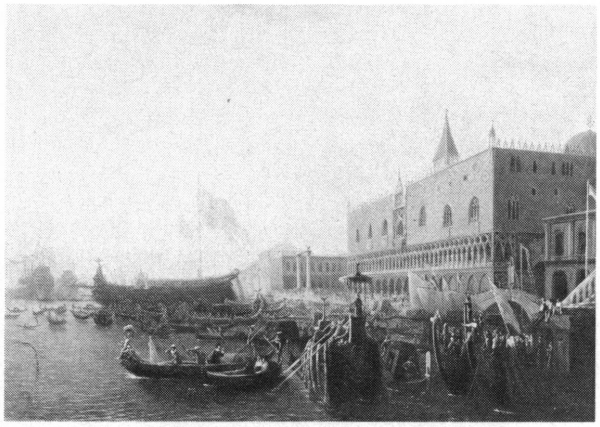
Mentionnés exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 44 (Ms. suppl. 1941).

66. JOHANNES GLAUBER
(Utrecht 1646 – Schoonhoven vers 1726) et
GERARD DE LAIRESSE
(Liège 1641 – Amsterdam 1711)
SANS TITRE

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 46 (Ms. suppl. 1941).

S'agit-il du tableau que Jacques Eynard aurait acquis à la vente Tronchin:

J'ai encore acheté à la vente Tronchin un petit tableau de Lairesse pour 96 frs représentant des vaches dans la campagne, il est très joli et gay à peu près de la grandeur



Cat. n° 73. Charles Guigon. Le Mariage du Doge avec la Mer.

Cat. n° 74. Charles Guigon. Venise, l'église Santa Maria della Salute.

du Breughel [1]. Cependant, aucune peinture mentionnée dans le catalogue de cette vente ne correspond à cette description [2].

[1] Cf. Ms. suppl. 1938: lettre de Jacques Eynard à son Père, Paris, 10 Germinal an 9 (31 mars 1801).
[2] Cf. RENÉE LOCHE, *op. cit.*, p. 60, n°s 128 et 129.

67. ORAZIO et CHARLES-LAURENT GREVENBROECK
(à Paris entre 1670 et 1730)
MARCHÉ

Huile sur cuivre. 19 × 28,4 cm

Voir tableau suivant

68. ORAZIO et CHARLES-LAURENT GREVENBROECK
(à Paris entre 1670 et 1730)
VUE DE LA SEINE

Huile sur cuivre. 19 × 28,4 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en février 1799.
2 tableaux de Grevenbroock marché et vue de la Seine. (Ms. suppl. 1937, lettre 50).

69-72. JEAN-ANTOINE THÉODORE GUDIN
(Paris 1802 – Boulogne-sur-Mer 1880)
QUATRE MARINES

Acquises de l'artiste par Jean-Gabriel Eynard en octobre 1833.

[...] *J'ai au moins une preuve à vous donner que j'ai pensé à vous et les deux tableaux que je vous adresse par le marquis Ruyalz en font foi; vous dire qu'ils sont bien réussis ce serait beaucoup me flatter, mais ce qui m'est permis d'avouer c'est que je les ai fait avec un grand plaisir et toute l'application possible* [...]. *L'un est la vue de Naples que vous m'avez demandée, l'autre la mer et les barques par un temps clair* [...]. *J'aurais bien voulu pouvoir vous envoyer les quatre pendants tous à la fois, mais me pardonnerez-vous, un de mes plus puissants motifs, pour ne l'avoir pas fait a été l'espoir que d'aller les faire chez vous* [1].

Ces peintures sont citées par Jean-Jacques Rigaud: *Parmi les tableaux modernes, on remarque quatre marines de Gudin* [2].

[1] Lettre de J.-A. Gudin à Jean-Gabriel Eynard, 28 octobre 1833. BPU. Eynard. Correspondance générale. Ms. suppl. 1897, fol. 393-394.
[2] *Op. cit.*, p. 340.

73. CHARLES GUIGON
(Genève 1807-1882)
VENISE: LE MARIAGE DU DOGE AVEC LA MER

Huile sur toile. 105 × 154 cm
P.P., Genève

Acquis par Jean-Gabriel Eynard au Salon du Musée Rath le 15 août 1834 [1].
Cité par Jean-Jacques Rigaud [2].

[1] *Explication des ouvrages de Peinture, Dessin, Sculpture et Gravure des artistes vivans exposés dans le Salon du Musée Rath le 15 août 1834*, n° 99.
[2] *Op. cit.*, p. 341: *Deux belles vues de Venise* [voir tableau suivant], *œuvres capitales de Guigon.*

74. CHARLES GUIGON
(Genève 1807-1882)
VENISE, L'ÉGLISE SANTA MARIA DELLA SALUTE

Huile sur toile. 100 × 148 cm
P.P., Genève

Acquis par Jean-Gabriel Eynard au Salon du Musée Rath, le 15 août 1834 [1].
Cité par Jean-Jacques Rigaud [2].

[1] *Op. cit.*, n° 100.
[2] *Op. cit.*, p. 341.

75. JAN HACKAERT
(Amsterdam vers 1629 – vers 1690)
PAYSAGE

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 42 (Ms. suppl. 1941).

76. CASPAR EDWARD HAUSER
(Bâle 1807 – Le Havre 1864)
LE CHRIST, MARTHE ET MARIE

Huile
Voir tableau suivant

77. CASPAR EDWARD HAUSER
(Bâle 1807 – Le Havre 1864)
LA SAMARITAINE

Huile

Acquis par Jean-Gabriel Eynard avant 1835, date à laquelle ces deux tableaux furent exposés au Salon du Musée Rath: *Hauser, à Rome. Christ, Marthe et Marie. La samaritaine. Ces deux tableaux appartiennent à M. Eynard* [1].

[1] *Explication des ouvrages de Peinture, Dessin, Sculpture et Gravure des artistes vivans exposés dans le Salon du Musée Rath le 21 août 1835*, n°s 75 et 76.

78. JAN DAVIDZ DE HEEM
(Utrecht 1606 – Anvers 1684)
RAISINS

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 46 (Ms. suppl. 1941).

79. WILLEM HEUSCH
(Utrecht vers 1618-1692)
PAYSAGE

Huile sur panneau. 43,2 × 56,7 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

Guillaume de Heus. Un paysage d'un site agréable et frais, orné d'une marche de figures et d'animaux. Ce tableau est un des jolis de ce maître. (Ms. suppl. 1937, lettre 85).

80. JOSEPH HORNUNG (Genève 1792-1870)
DERNIÈRE ENTREVUE DE FAREL ET DE CALVIN.
1838

Huile sur panneau. 55,5 × 44,5 cm
Signé et daté en bas, à gauche: J. Hornung 1838
Genève, Musée d'art et d'histoire
Inv. 1912-3

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 43 (Ms. suppl. 1941).

Hornung avait déjà traité le même sujet en 1829. Cf. la peinture acquise par souscription nationale (BPU)

81. JOSEPH HORNUNG (Genève 1792-1870)
LE RAMONEUR

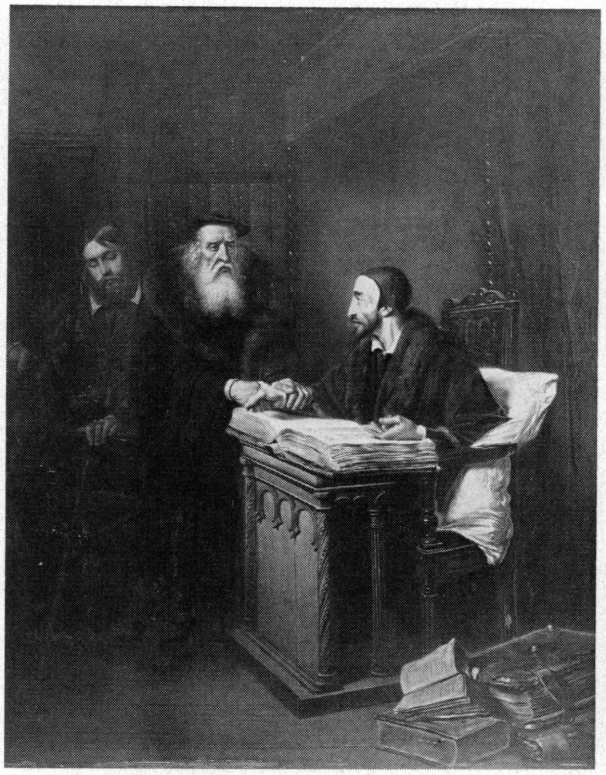
Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 45 (Ms. suppl. 1941).

82. JOSEPH HORNUNG (Genève 1792-1870)
L'ÉDUCATION D'HENRI IV

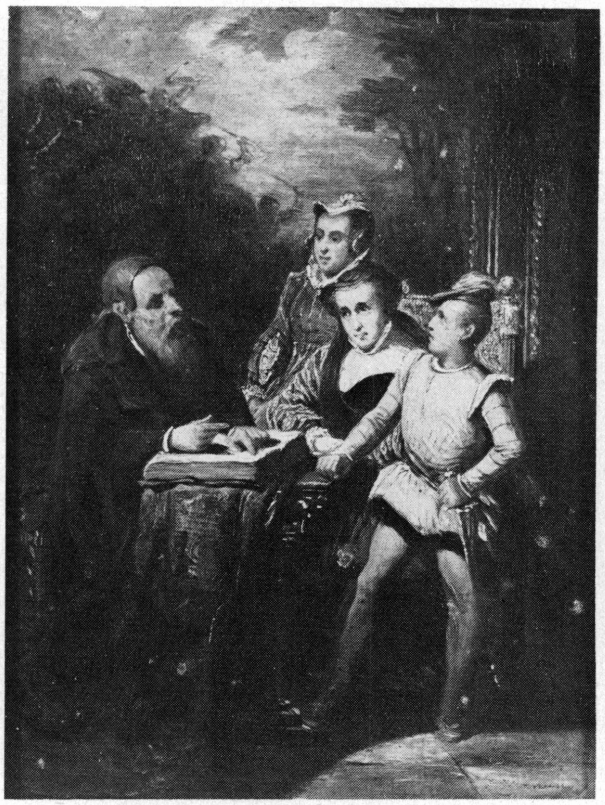
Huile sur panneau. 20,5 × 15,8 cm
Signé en bas, à droite: J. Hornung
Genève, Musée d'art et d'histoire
Inv. CR 76

Acquis par Jean-Gabriel Eynard avant 1849, date à laquelle ce tableau fut exposé au Salon du Musée Rath [1]; vraisemblablement la peinture acquise par Gustave Revilliod qui la légua à la Ville de Genève, avec l'ensemble de ses collections, en 1890 [2].

[1] *Explication des ouvrages de peinture, dessin, sculpture et gravure des artistes vivants exposés dans le Salon du Musée Rath le 30 juillet 1849*, cat. n° 121.
[2] GODFROY SIDLER, *op. cit.*, n° 38: *Théodore de Bèze assis à table explique l'Evangile à Henri IV debout devant lui. Sa mère Jeanne d'Albret accompagnée d'une dame d'honneur, assiste à l'éducation.*



Cat. n° 80. Joseph Hornung. Dernière entrevue de Farel et de Calvin.



Cat. n° 82. Joseph Hornung. L'éducation d'Henri IV.

83. WALDEMAR HOTTENROTH
(Blasewitz près de Dresde 1802 – Wachwitz 1894)
PAYSAGE

Huile

Acquis par Jean-Gabriel Eynard avant 1835, date à laquelle ce tableau fut exposé au Salon du Musée Rath: *Paysage. Ce tableau appartient à M. Eynard* [1].

[1] *Explication des ouvrages de Peinture, Dessin, Sculpture et Gravure des artistes vivans exposés dans le Salon du Musée Rath le 21 août 1835*, n° 85.

84. JAN VAN HUGHTENBURG
(Haarlem 1646 – Amsterdam 1733)
UN COMBAT

Huile sur panneau. 22 × 27 cm
Genève, Musée d'art et d'histoire
Inv. CR 81

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 47 (Ms. suppl. 1941).

Acquis par Gustave Revilliod qui le légua à la Ville de Genève, avec l'ensemble de ses collections, en 1890 [1].

[1] GODFROY SIDLER, *op. cit.*, n° 63: *Au milieu d'une vaste plaine à la lisière d'un bois se déroule la bataille. Dans le fond se dessine le clocher d'une église. Provenant de la collection Eynard.*

85. WILLEM KALF (Amsterdam 1640-1719)
PETIT INTÉRIEUR DE CUISINE

Huile sur cuivre. 13,5 × 20 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en mars 1801.

Cornillon m'a vendu un très joli Kalf sur cuivre représentant un petit intérieur de cuisine [...] *je lui ai payé 57 frs.* (Ms. suppl. 1937, lettre 54).

86. ALEXANDRE KEIRINCKX
(Anvers 1600 – Amsterdam 1652) et
HENDRIK VAN BALEN
(Anvers 1611-1654)
LE PARADIS TERRESTRE: ANIMAUX, FLEURS ET PAYSAGE

Huile sur cuivre. 38 × 49 cm

Cat. n° 84. Jan van Hughtenburg. Un combat.

Acquis par Jacques Eynard à Paris en février 1799.

N° 18. Kierings et Vanbalen. Un tableau de ces maîtres, représentant le paradis terrestre avec des animaux, fleurs et fruits d'un fini singulier, ce tableau d'un genre particulier est d'un détail charmant. (Ms. suppl. 1937, lettre 54.)

87. JAN III VAN KESSEL?
(Amsterdam 1641 ou 1642-1680)
SANS TITRE

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 47 (Ms. suppl. 1941).

88. CHARLES LE BRUN (Paris 1619-1690)
INTÉRIEUR D'UN TEMPLE

Huile sur toile. 48 × 62,5 cm env.

Acquis par Gabriel-Antoine Eynard en mai 1803, de Troy, peintre et marchand à Genève.

Il m'a apporté aussi un tableau original de Charles Lebrun, sujet d'histoire [...] *Il représente l'intérieur d'un beau temple, au milieu un autel sur lequel brule un feu ardent et une belle urne de metal, à droite trois figures vêtues de lin blanc, la principale en avant est un personnage vénérable d'une figure noble et imposante qui tient de la main droite la garde et de la gauche la lame d'une épée nue et ensanglantée, la tête et toute l'attitude annonce qu'il parle avec fierté, à gauche est un groupe de quatre guerriers romains le casque en tête, l'enseigne et l'aigle ne laissant pas de doute, la figure principale en avant est noble de la plus grande beauté, revêtue d'un manteau pourpre dont il se dégage en arrière, de la main droite, de maniere à découvrir la jambe et une partie du corps, la tête est nue et dans l'ombre, l'attitude ferme et tranquille, paroissent écouter.* (Ms. suppl. 1934, lettre 109).

89. JAN LE DUC
(Utrecht vers 1630 – La Haye 1676)
SANS TITRE

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 46 (Ms. suppl. 1941).

90. EUSTACHE LE SUEUR
(Paris 1617-1655)
LA MORT DE SAINT BRUNO

Huile

Acquis par Jacques Eynard à Paris en février 1800.

Le petit tableau de sa fameuse mort de Saint-Bruno. (Ms. suppl. 1937, lettre 88).

Il doit s'agir d'une copie d'après une des 22 compositions de Le Sueur exécutées entre 1645 et 1650 et destinées à décorer le petit cloître de la Chartreuse de Paris [1].

[1] Cf. JEANNINE BATICLE, *Les peintres de la vie de saint Bruno au XVIIe siècle: Lanfranc, Carducho, Le Sueur*, dans: *La Revue des Arts*, 1958, pp. 17-28.

91. HENDRIK VAN LIMBORGH
(La Haye 1681-1759)
SANS TITRE

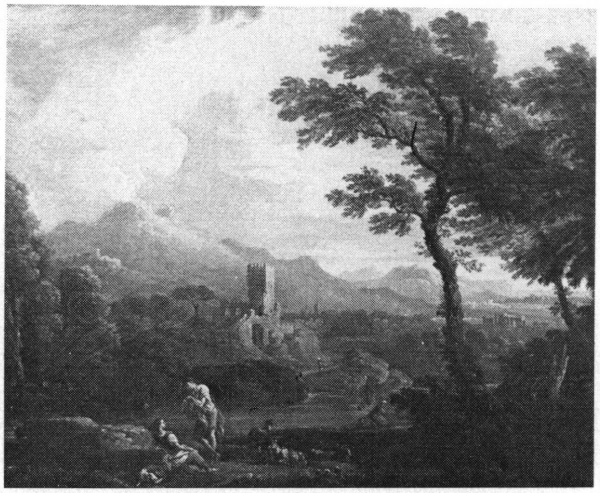
Acquis à Paris par Jean-Gabriel Eynard en mars 1810.

J'ai acheté un joli tableau de Limbourg élève de Van der Werff, je vous l'enverrai par la première occasion[...] (Ms. suppl. 1847, lettre 80, fol. 169). *Dans la caisse il y a un assez beau tableau de Limbourg dont je fais cadeau à votre collection.* (Ms. suppl. 1847, lettre 89, fol. 174).

92. ANDREA LOCATELLI (Rome 1695-1741)
VUE DE L'ETNA

Huile sur toile. 33 × 41 cm
P.P., Vufflens

Voir tableau suivant
Inédit.



Cat. n° 92. Andrea Locatelli. Vue de l'Etna.

93. ANDREA LOCATELLI (Rome 1695-1741)
UN ORAGE

Huile sur toile. 33 × 41 cm
P.P., Vufflens

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1799.

N° 8. Locatelli. Deux beaux paysages pendants, touchés avec force et genie, aussi beaux a certains egards que Vernet avec lequel il y a quelques rapports pour la maniere. L'un est un orage et l'autre une vue de l'Etna. (Ms. suppl. 1937, lettre 54).

Inédit

94. CLAUDE LORRAIN
(Champagne 1600 — Rome 1682)
PAYSAGE TRAVERSÉ PAR UN PONT ET UNE RIVIÈRE

Huile sur toile. 78,5 × 114 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

Claude Gellée dit le Lorrain. Un paysage traversé par un pont et une rivière. Le premier plan est orné de deux figures, quelques vaches et moutons. Ce superbe tableau a orné les Cabinets Lassei et Bandeville [1] *et a toujours été regardé comme un chef d'œuvre.* (Ms. suppl. 1937, lettre 85).

[1] La vente du cabinet du marquis de Lassay eut lieu à Paris le 22 mai 1775 et jours suivants et celle de la présidente de Bandeville du 3 au 10 décembre 1787 (cf. Lugt n°s 2413 et 4227).

Cat. n° 93. Andrea Locatelli. Un orage.

95. CLAUDE LORRAIN
(Champagne 1600 – Rome 1682)
UN PORT DE MER

Huile

Figura à l'exposition du Musée Rath en juillet 1850: *Un port de mer. Appartient à M. Eynard-Lullin* [1].

Cité par Jean-Jacques Rigaud [2].

[1] *Catalogue des tableaux d'anciens maîtres au Musée Rath en juillet 1850*, n° 12.
[2] *Op. cit.*, p. 340.

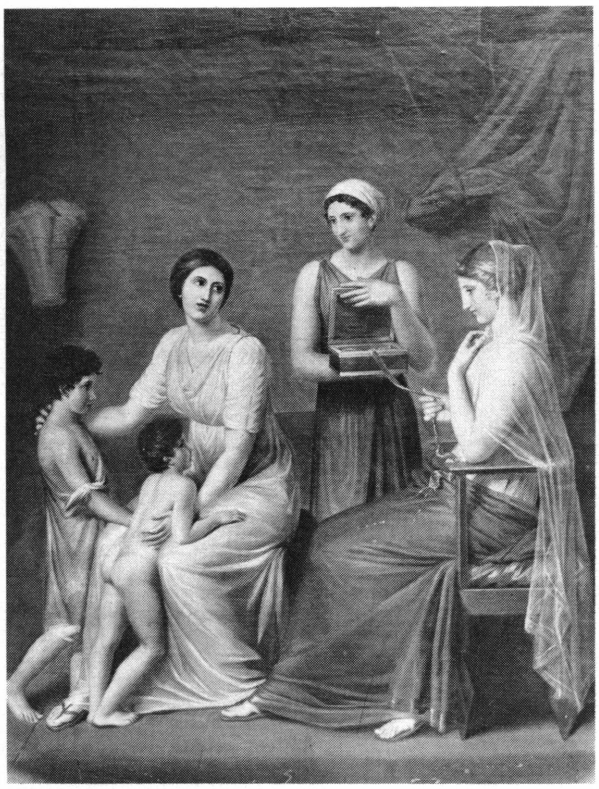
96. LUGARDON
SANS TITRE

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 45 (Ms. suppl. 1941).

Il s'agit peut-être de la peinture d'Albert Lugardon (Rome 1827 – Genève 1909) *Vaches au pâturage,* conservée chez un des descendants de Jean-Gabriel Eynard.

97. ADOLPHE LULLIN
(Genève 1780 – Montmorency 1806)
CORNÉLIE, MÈRE DES GRACQUES (vers 1800)

Huile sur toile. 105 × 96 cm
Genève, Musée d'art et d'histoire
Inv. 1905-3
Donné au MAH par la famille Diodati, descendante d'Eynard en 1905.



Cat. n° 97. Adolphe Lullin. Cornélie, mère des Gracques.

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 46 (Ms. suppl. 1941). Lithographié par Jules Hébert et publié par la Société des Beaux-Arts.

98. FIRMIN MASSOT (Genève 1766-1849) JEAN-GABRIEL EYNARD (vers 1810)

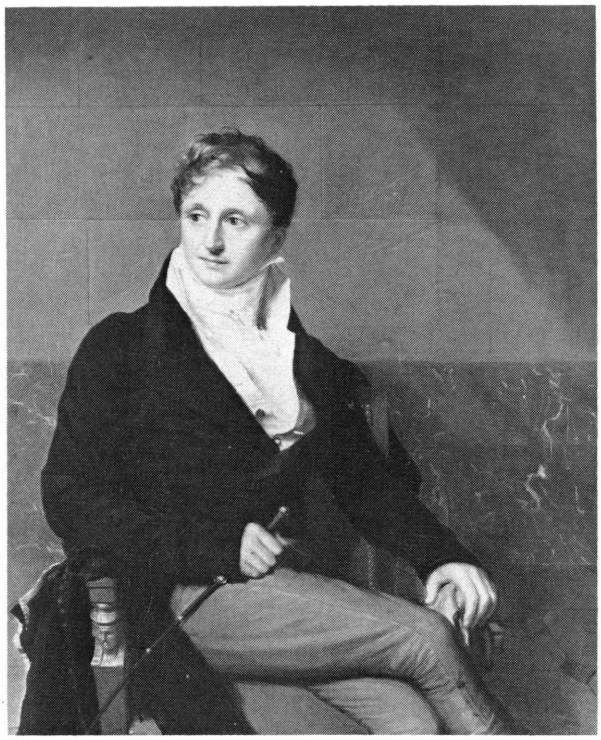
Huile sur toile, 49,5 × 42 cm
P.P., Genève

Commandé à l'artiste par Jean-Gabriel Eynard. Figura à l'exposition Massot en août 1860 [1].

[1] *Genève. Classe des Beaux-Arts. Août 1860. Exposition des œuvres de Firmin Massot né à Genève le 5 mai 1766, décédé le 16 mai 1849*, n° 44 (cat. manuscrit dans: *Imprimés de la Société des Arts*, t. IV, n° 42).

99. FIRMIN MASSOT (Genève 1766-1849) ANNA EYNARD-LULLIN (vers 1810)

Huile sur toile. 50,5 × 42,5 cm
P.P., Genève



Cat. n° 98. Firmin Massot. Jean-Gabriel Eynard.

Cat. n° 99. Firmin Massot. Anna Eynard-Lullin.

Commandé à l'artiste par Jean-Gabriel Eynard. Figura à l'exposition Massot en août 1860 [1].

[1] Op. cit., n° 45.

100. THEOBALD MICHAUD
(Tournai 1676 – Anvers 1765)
BORD DE RIVIÈRE AVEC FIGURES ET ANIMAUX

Huile sur panneau. 30 × 43,5 cm

Voir tableau suivant

101. THEOBALD MICHAUD
(Tournai 1676 — Anvers 1765)
BORD DE MER AVEC FIGURES ET ANIMAUX

Huile sur panneau. 30 × 43,5 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en février 1799.

N° 7. Michau. Deux charmants tableaux de ce que ce grand maître a fait de mieux, paysages remplis de figures et d'animaux de toutes espèces, dans l'un le bord d'une rivière avec bateaux, de l'autre la mer dans le fond. Pendants. (Ms. suppl. 1937, lettre 54 [...] *Les Michaud que j'aurai cru à peu de chose aussi fins que les tiens, quoique sans être signés sont pourtant beaux et bien décidément de ce maître.* (Ms. suppl. 1937, lettre 69).

102. MICHEL (?)
PAYSAGE

Acquis par Jacques Eynard à Paris en mars 1799.

N° 28. Michel. Un beau tableau moderne genre Ruisdael a qui on pourroit facilement le donner. (Ms. suppl. 1937, lettre 51°). *Le Michel par exemple fut acheté dans une vente dans un bon moment puisqu'un plus médiocre dans le même genre une demi heure après fut vendu plus du double.* (Ms. suppl. 1937, lettre 59).

103. FRANS VAN MIERIS
SANS TITRE

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 42 (Ms. suppl. 1941).

104-105. JEAN-FRANÇOIS I dit
FRANCISQUE MILLET
(Anvers 1642 – Paris 1679 ou 1680)
DEUX PAYSAGES

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», pp. 44 et 45 (Ms. suppl. 1941).

Cat. n° 106. Hendrik Mommers. Marché dans le Forum romain.

106. HENDRIK MOMMERS
(Haarlem vers 1623 – Amsterdam 1693)
MARCHÉ DANS LE FORUM ROMAIN [1]

Huile sur toile. 62 × 92 cm
Signé au milieu, en bas: Mommers
P.P., Genève

Acquis par Gabriel-Antoine Eynard de Troy, peintre et marchand à Genève, en juin 1803 sous l'attribution à Murillo: *Un superbe tableau que je crois de Bartolomeo Murillo qui représente un marché dans un forum de Rome environné de très beaux morceaux d'architecture antique et moderne, avec beaucoup de figures et d'animaux très bien traités.* (Ms. suppl. 1934, lettre 114).

Inédit

[1] Selon Jacques Foucart, il s'agit d'une œuvre très typique de cet artiste (lettre du 26 juin 1979).

107. AMÉLIE MUNIER-ROMILLY
(Genève 1788-1875)
SOPHIE EYNARD. 1833

Huile sur toile. 82 × 68 cm
P.P., Vufflens

Commandé à l'artiste par Charles Eynard en juillet 1833

Inédit

Cat. n° 107. Amélie Munier-Romilly. Sophie Eynard.

Amélie Munier-Romilly semble avoir exécuté également le portrait de Charles Eynard (qui n'est cependant mentionné dans aucun document):

[...] *Enfin, lundi prochain je reviens en ville. Je reprends la brosse et quatre portraits à l'huile. Vous êtes commencés à la suite les uns des autres!* [...]. *Je serais en mesure de vous recevoir dès qu'il conviendra à Madame Eynard de venir* [...]. *Si vous voulez* [...] *le 10 ou 12 du mois prochain je crois que cela cadrera avec nos convenances ou bien si vous désirez commencer plus tôt, nous pourrions faire l'ébauche lundy et mardy 5 et 6 aoust* [...] *vous viendrez en blouse, sans cravatte. Oh! que nous allons nous amuser!* [1]

[1] Lettre d'Amélie Munier-Romilly à Charles Eynard, Ruth 27 juillet 1833. BPU. Eynard. Correspondance générale. (Ms. suppl. 1901, fol. 55-56).

108. PEETER II NEEFS
(Anvers 1620 – après 1675)
SCÈNE D'INTÉRIEUR (pendants)

Mentionnés exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 44 (Ms. suppl. 1941).

Cat. n° 109. Caspar Netscher. Scène allégorique.

109. CASPAR NETSCHER
(Heidelberg 1639 – La Haye 1684) [1]
SCÈNE ALLÉGORIQUE

Huile sur toile. 39,5 × 31 cm
Sur le châssis, en haut au centre à l'encre noire: Netscher
Sur le cadre, en haut à droite une étiquette porte à l'encre noire: N° 31
P.P., Genève

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 44 (Ms. suppl. 1941).
Inédit

[1] L'attribution à Netscher nous a été confirmée par Jacques Foucart.

110. NIVART (?)
CLAIR DE LUNE

Huile sur panneau. 29,7 × 41 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en février 1799.

N° 22. Nivart. Un clair de lune dans un paysage dans le genre de Vanderneer et aussi beau, ce tableau est d'un effet surprenant. (Ms. suppl. 1937, lettre 54.)

Cat. nº 111. Adriaen van Ostade. Un estaminet.

111. ADRIAEN VAN OSTADE
(Haarlem 1610-1685)
(imitation ou copie?) [1]
UN ESTAMINET

Huile sur panneau. 18,9 × 27, 2 cm
Musée d'art et d'histoire, Genève
Inv. CR 345

Acquis par Jacques Eynard à Paris en avril 1801.

Un Ostade charmant [...] *Le petit van Ostade a 10 pouces de large sur 6.½ de hauteur.* (Ms. suppl. 1938, lettre 15).

Vendu à James Audeoud. Il figure, en effet, dans le catalogue du cabinet de ce collectionneur sous le nº 64 [2]. Acquis par Gustave Revilliod [3] qui le légua à la Ville de Genève, avec l'ensemble de ses collections, en 1890.

[1] Cf. ARMAND BRULHART, *op. cit.*, p. 299.

[2] *Catalogue des tableaux composant la collection de M. James Audeoud de Genève*, 1847, Genève, 1848: *A l'entour d'une table, trois manants boivent, fument et discutent, tandis qu'un quatrième se repose auprès de la cheminée; le local est pourvu de tous les accessoires ordinaires. Sujet trivial, expression juste, couleur magnifique, tels sont les qualités et les défauts que cette peinture nous présente. Coll. Eynard.*

[3] GODFROY SIDLER, *op. cit.*, nº 88. Sidler reprend le texte du catalogue Audéoud, en le tronquant légèrement et y ajoute les provenances: «Collections Eynard et Audéoud».

112. ANTHONIE dit STEVERS PALAMEDES
(Delft 1601 – Amsterdam 1673)
LE JEU D'ÉCHECS [1]

Huile sur panneau. 47,5 × 62,5 cm
Sur le cadre, étiquette: Diodati 5
Sur le verso, à l'encre noire: «Original la partie»
Sur une autre étiquette, partiellement déchirée: «... Ville nº 4»
P·P., Genève

Cat. nº 112. Anthonie dit Stevers Palamedes. Le jeu d'échecs.

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1799.

[...] *L'un des Palamedes représentant une espèce de conversation hollandoise où plusieurs personnages sont occupés à jouer. Ce tableau a couté 1000.— francs.* (Ms. suppl. 1937, lettre 46).

[...] *Un superbe tableau représentant des hommes et des femmes qui jouent et regardent jouer aux échecs, une femme et d'autres faisant la conversation. Grand fini dans les figures et les draperies.* (Ms. suppl. 1937, lettre 54).

Inédit

[1] L'attribution de ce tableau à Palamedes nous a été confirmée par Jacques Foucart.

113. GIOVANNI-PAOLO ou
GIAMPOLO PANINI
(Plaisance 1691 ou 1692 – Rome 1765)
VUE DE ROME. 1737: ARCS DE VESPASIEN ET DE CONSTANTIN ET LE COLISÉE

Huile sur toile. 38,6 × 73,1 cm

Voir tableau suivant

114. GIOVANNI-PAOLO ou
GIAMPOLO PANINI
(Plaisance 1691 ou 1692 – Rome 1765)
VUE DE ROME. 1737: LE PANTHÉON ET LA COLONNE TRAJANE

Huile sur toile. 38,6 × 73,1 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

Jean Paul Panini. Deux tableaux, réunion des plus beaux monuments d'Italie; l'un offre le Panthéon, la colonne Trajane, le vase Médine, le temple de la Paix et celui de la Sibille. L'autre réunit les arcs de Vespasien et de Constantin, le Colisée, l'Obélisque, la Piramide et enfin les 3 colonnes du Campo Vaccino. Ces précieux tableaux peints en 1737 sont enrichis d'un assez grand nombre de figures. (Ms. suppl. 1937, lettre 85).

115. GIROLAMO FRANCESCO MARIA MAZZOLA dit IL PARMIGIANO
(Parme 1503 – Casal Maggiore 1540)
SAINTE FAMILLE

Huile sur panneau

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

Francesco Parmesan. Une Ste Famille, tableau rare, mais un peu fatigué, il vient également du cabinet d'Ormesson. (Ms. suppl. 1937, lettre 85).

116. CORNELIS VAN POELENBURGH
(Utrecht vers 1586-1667)
PAYSAGE MONTAGNEUX

Huile sur panneau. 25 × 32,4 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

Un paysage montagneux avec des ruines, le devant est orné de femmes nues et des animaux sont distribués sur différents plans. (Ms. suppl. 1937, lettre 85).

117. CORNELIS VAN POELENBURGH
(Utrecht vers 1586-1667)
REPAS DES DIEUX DANS L'OLYMPE

Huile sur cuivre. 40,5 × 50 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

Repas des Dieux dans l'Olimpe. Ce premier tableau l'un des plus parfaits et des plus séduisants a toujours fait l'ornement des plus beaux cabinets. (Ms. suppl. 1937, lettre 85).

118. CORNELIS VAN POELENBURGH
(Utrecht vers 1586-1667)
PAYSAGE AVEC UNE SAINTE FAMILLE

Huile sur panneau. 37,7 × 27 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en février 1799.

N° 3. Corneille Polembourg. Un très joli tableau de ce maître, paysage de son genre, ciel transparent, jolies ruines sur le devant une Ste Famille. (Ms. suppl. 1937, lettre 54).

119. CORNELIS VAN POELENBURGH
(Utrecht vers 1586 – 1667)
LE MARTYRE DE SAINT ETIENNE

Huile sur panneau. 32,5 × 24,3 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

Cornelis Poelemburg. Le martire de St Etienne, ce précieux et beau tableau est regardé comme un des meilleurs de ce maître pour l'harmonie et la correction; il vient du Cabinet Thelusson. (Ms. suppl. 1937, lettre 85).

120. FRANZ II POURBUS
(Anvers 1569 – Paris 1622)
PORTRAIT DE LA DUCHESSE DE PORTSMOUTH

Huile sur cuivre. 27 × 19 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

Porbus. Le portrait de la duchesse de Portsmouth. Tableau fin et précieux dont les vêtements sont rehaussés d'or. (Ms. suppl. 1937, lettre 85.)

121. REMBRANDT, école de
TÊTE

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 43 (Ms. suppl. 1941).

122. SALVATOR ROSA
(Naples 1615 – Rome 1673)
SANS TITRE

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

Salvator Rosa – Beau. (Ms. suppl. 1937, lettre 88).

123. RUBENS, école de
LA VIERGE

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 47, avec l'indication «peut-être van Dyck» (Ms. suppl. 1941).

124. SALOMON RUYSDAEL
(Haarlem 1600-1670)
MARINE

Huile sur panneau. 41,3 × 60,5 cm

Aurait été acquis par Jacques Eynard à Paris à la vente Tronchin le 23 mars 1801: *J'ai eu encore à la vente Tronchin une assez jolie marine de Salomon Ruisdaal effet d'orage, avec d'assez jolies figures à terre.* (Ms. suppl. 1938, lettre 9).

En réalité, aucun tableau de Salomon Ruysdael ne figure dans le catalogue de cette vente.

125. GIOVANNI BATTISTA SALVI dit SASSO FERRATO
(Sassoferrato 1609 – Rome 1685), atelier de
SAINTE FAMILLE

Huile sur toile. 50 × 37,5 cm
Au verso, sur la toile, en haut à droite: 136
Sur le châssis en haut au milieu une étiquette porte à l'encre noire: Diodati
19
P.P., Genève

Vraisemblablement acquis en Italie par Jean-Gabriel Eynard

Mentionné dans les «Notes sur des achats de tableaux» (Ms. suppl. 1941, dernière page, non paginée).

Exposé au Musée Rath en juillet 1850: *Sasso-Ferrato, Sainte Famille. Appartient à M. Eynard-Lullin* [1].

Il s'agit très vraisemblablement d'un fragment d'une œuvre plus importante, opinion confirmée par François Macé de Lepinay. Ce spécialiste de Sasso Ferrato [2] et auteur d'un article capital sur cet artiste [3] a bien voulu nous signaler que «ce tableau se rattache à l'œuvre de ce peintre. La composition est connue par au moins deux versions: celle du Rijksmuseum d'Amsterdam et celle de la collection Exeter à Burghley House. De plus, un tableau identique est représenté sur le *Portrait de cardinal* du Rigling Museum of Art de Sarasota (Floride U.S.A.), portrait peint lui-même par Sassoferrato. Ces différents tableaux se rattachent, par leur composition, à la Madone Mackintosh de Raphaël conservée à la National Gallery de Londres ».

Quant à l'attribution à Sasso Ferrato, il semble impossible de se prononcer d'une manière certaine, car comme l'affirme avec pertinence François Macé de Lepinay «l'artiste a fait de multiples répétitions des compositions qui rencontraient du succès, mais il est aussi presque certain (quoiqu'on n'en ait pas la preuve), qu'il avait un atelier et que ses tableaux étaient peints par des aides».

Cat. nº 125. Atelier de Sasso Ferrato. Sainte Famille.

Inédit

[1] Catalogue des tableaux d'anciens maîtres exposés au Musée Rath en juillet 1850, nº 46.

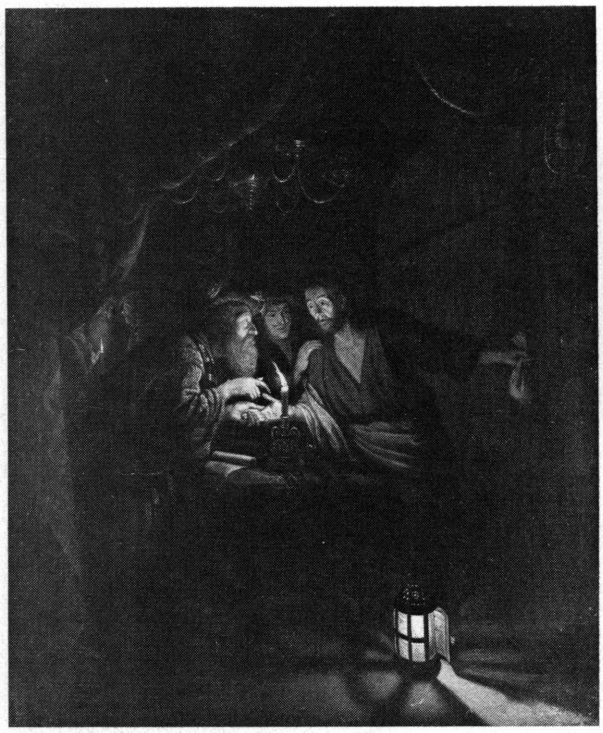
[2] Communication écrite (lettre du 31 août 1979).

[3] *Archaïsme et purisme au XVIIe siècle: les tableaux de Sasso Ferrato à S. Pietro de Pérouse*, dans: *Revue de l'art*, 1976, nº 38, pp. 38-56.

126. GODFRIED SCHALCKEN
(Made 1643 – La Haye 1706)
JUDAS RECEVANT LE PRIX DE SA TRAHISON

Huile sur toile. 55,5 × 47,3 cm
Sur le châssis en haut à gauche, à l'encre brune: Diodati
Sur une étiquette, à l'encre brune: 12782 53
Sur le châssis en haut au milieu: M. Senave
Sur une autre étiquette en haut à droite: Godefroid Schalken Hollande
P.P., Genève

Selon une inscription manuscrite de Lebrun dans l'exemplaire du catalogue de la vente Tron-



Cat. n° 126. Godfried Schalcken. La trahison de Judas.

chin, Paris, 23 mars 1801, conservé à la BPU, cette peinture aurait été vendue à Eynard [1]. Cette indication semble inexacte puisque ce tableau se trouvait encore dans la famille Tronchin en 1928 [2]. Cependant, la collection Eynard conserve toujours, un tableau de même sujet qui offre, avec celui du cabinet Tronchin quelques différences dans les détails, la position des mains, du tapis de table et dans la répartition des sources lumineuses. A en juger par une reproduction, malheureusement assez médiocre [3], le tableau Tronchin semblait de moins bonne qualité.

Si l'appartenance de cette peinture à la collection Eynard nous est confirmée par l'inscription, sur le châssis original, du nom de «Diodati», famille descendant directement de Jean-Gabriel Eynard [4], sa provenance nous reste inconnue. En effet, il n'y a aucune trace de cette œuvre dans les Papiers Eynard conservés à la BPU.

Inédit

[1] Cat. n° 186: «Enard 5.000.—».

[2] Voir RENÉE LOCHE, *op. cit.*, pp. 114-115, cat. n° 224.

[3] JULES CROSNIER, *Bessinge*, dans: *Nos Anciens et leurs œuvres*, 1908, fig. p. 87.

[4] Hilda Diodati était la fille de Sophie Eynard, elle-même fille adoptive de Jean-Gabriel Eynard.

Cat. n° 127. Mathys Schoevaerdts. Scène de genre.

127. MATHYS SCHOEVAERDTS
(Bruxelles vers 1665 – après 1694)
SCÈNE DE GENRE

Huile sur panneau. 32 × 45,2 cm
Signé en bas, à gauche: Schoevaerdts F
P.P., Genève

Acquis par Jacques Eynard à Paris en mars 1799.

N° 27. Bot et Bodouin un tableau de ce maître que j'ai acheté avec le Palamede, et un autre tableau dont j'ai fait le pendant, spirituellement touché, même manière d'un nommé Schawards. (Ms. suppl. 1937, lettre 51°).

Inédit

128. PIETER CORNELISZ VAN SLINGELAND (Leyde 1640-1691)
FEMME ASSISE TENANT UN CITRON

Huile sur toile. 32,5 × 27 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

Slingelhant [sic]. *Une femme assise tenant un citron; vrai comme Metsu.* (Ms. suppl. 1937, lettre 85).

129. HERMAN VAN SWANEVELT
(Woerden vers 1600 – Paris 1655)
PAYSAGE

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 43 (Ms. suppl. 1941).

130. HERMAN VAN SWANEVELT
(Woerden vers 1600 – Paris 1655)
PAYSAGE

Huile sur toile. 34 × 50 cm.

Acquis par Jacques Eynard à Paris en février 1799.

N° 20. Hermann d'Italie. Un joli Paysage avec beau lointain site agréable. (Ms. suppl. 1937, lettre 54). *Je suis bien aise que tu sois satisfait de mon achat, l'Hermann effectivement* [le mot manque] *son mérite connu pour le lointain.* (Ms. suppl. 1937, lettre 55). *Je confesse que l'Hermann est mon plus mauvais marché.* (Ms. suppl. 1937, lettre 59).

131-132. JACQUES-FRANÇOIS JOSEPH SWEBACH, dit SWEBACH-DESFONTAINES
(Metz 1769 — Paris 1823)
ESCARMOUCHES DE CAVALERIE
(pendants)

Huile sur toile. 15,5 × 20,2 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en février 1799.

N° 13. Swebach des Fontaines. Deux petits tableaux pendants; escarmouche de cavalier, grand fini de ce maître qui est aujourd'huy le plus estimé dans ce genre, ses ouvrages se vendent fort chers. (Ms. suppl. 1937, lettre 54).

133-134. DAVID TENIERS
(Anvers 1610 – Bruxelles 1690)
SCÈNE DE GENRE (pendants)

Huile sur panneau. 32,4 × 24,3 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

David Teniers. Deux tableaux intérieurs rustiques garnis chacun de cinq figures fumant et jouant. Ces deux tableaux du meilleur tems et de la meilleure qualité viennent du Cabinet Thelusson [1]. (Ms. suppl. 1937, lettre 85).

[1] Pour le cabinet Thellusson, voir cat. n° 19, note 1.

Cat. n° 135. David Teniers, copie d'après. Vieille femme lisant.

135. DAVID TENIERS
(Anvers 1610–Bruxelles 1690), copie d'après
VIEILLE FEMME LISANT

Huile sur panneau. 28 × 21 cm
Au verso, sur le cadre, au centre à l'encre noire: No P.P., Genève M4

Acquis par Jacques Eynard à Paris en mars 1799.

No 4. Teniers (le bon). Bien joli tableau représentant une vieille femme filant. (Ms. suppl. 1937, lettre 54). *Le Teniers suivant tous les renseignements que j'ai pris et toutes les comparaisons que j'ai fait est bien du bon Teniers.* (Ms. suppl. 1937, lettre 59).

L'attribution à David Teniers a été contestée déjà par Gabriel-Antoine Eynard dans la lettre qu'il adresse à son fils Jacques le 5 juin 1799: *J'ai peine à croire ... la fileuse du bon Teniers.* (Ms. suppl. 1933, lettre 55).

Jacques Foucart estime également qu'il s'agit d'une copie [1].

[1] Cf. Lettre du 26 juin 1979.

136. ADAM-WOLFGANG TÖPFFER
(Genève 1766 – Morillon 1847)
PAYSAGE ?

Huile

Commandé à l'artiste par Jean-Gabriel Eynard en juin 1814.

[...] *Je viens d'achever votre second tableau* [le premier ne figure dans aucun document] *que j'ai soigné davantage encore que le précédent, mes amis disent qu'il lui est supérieur, je le crois aussi, vous en jugerez vous-même.*[1] *...celui* [le tableau] *de Mr Töpffer perd beaucoup à être vu auprès de ces deux premiers,* [les peintures de P.-L. De la Rive, cat. nos 42-43] *il est fade mais il est joli de détails, il est gracieux*[2].

[1] Lettre d'A.-W. Töpffer à J.-G. Eynard, Genève, le 23 juin 1814. BPU. Eynard. Correspondance générale. (Ms. suppl. 1904, fol. 366).

[2] Ms. suppl. 1941, p. 33: Copie d'une lettre de Mme Eynard-Lullin, Beaulieu, 1814.

137. FRANCESCO TREVISANI
(Capo d'Istria 1656 – Rome 1746)
TOBIE ET L'ANGE

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux: *Trevisani. Tobie accompagné de l'ange oignant de fiel les yeux de son vieux père aveugle* (Ms. suppl. 1941, p. 42 et dernière page non paginée).

138. LUCAS VAN UDEN
(Anvers 1595-1673)
PAYSAGE AVEC SAINTE ANNE, LA VIERGE, L'ENFANT ET LE PETIT JÉSUS

Huile sur panneau. 46 × 62 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

Vanude. Un paysage très harmonieux dans lequel Biscaye a peint Ste Anne, La Vierge son Enfant et le petit St Jean. Ce tableau était admiré dans le Cabinet Thelusson[1] *d'où il vient.* (Ms. suppl. 1937, lettre 85).

[1] Sur le cabinet Thellusson, voir cat. no 19, note 1.

139-140. ADRIAEN VAN DE VELDE
(Amsterdam 1636-1672)
ANIMAUX À L'ABREUVOIR (pendants)

Huile sur panneau. 41,5 × 34,5 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en février 1799.

No 1. Adrien Vandevelde. Deux tableaux pendants, de la plus grande pureté, et d'un précieux fini; un peu sombre. Ils doivent être mis a un bon jour; ils n'ont point poussé au noir, mais ont été peint ainsi pour l'effet; il faut les examiner avec attention sur le chevalet, les sujets sont des bœufs, vaches, moutons et chiens dans un riche paysage dont le lointain est fort brillant; dans l'un est une femme assise sur un cheval. (Ms. suppl. 1937, lettre 54).

Les A. Vandevelde sont j'en conviens plus savans qu'agréables, mais il faut avoir un peu de tout, puis ils sont vraiment de beaux tableaux de prix qui trouveront toujours amateurs. (Ms. suppl. 1937, lettre 56).

Selon Armand Brulhart, ces deux peintures auraient figuré dans une vente anonyme chez Max Moos à Genève, le 28 février 1942, cat. nos 20 et 21[1].

[1] *La peinture hollandaise dans les collections privées de Genève au XVIIIe et au XIXe siècle et le catalogue des tableaux hollandais du Musée d'art et d'histoire de Genève.* Thèse de la Faculté des lettres de Genève, 1978, pp. 301-302 (dactyl.).

141. ESAIAS VAN DE VELDE
(Amsterdam vers 1590 – La Haye 1630)
BATAILLE

Huile sur panneau. 48,5 × 75,5 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en février 1799.

No 10. Isaie Vande Velde: Un tableau représentant une bataille fait avec esprit et facilité. (Ms. suppl. 1937, lettre 54).

142. JAN VAN DER HEYDEN
(Gorinchem 1637 – Amsterdam 1712)
VUE D'UNE MAISON À L'ENTRÉE D'UN PARC

Huile sur panneau. 48,5 × 62 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

J. Van der Heiden. Vue d'une maison à l'entrée d'un Parc, ornée de figures, chevaux et chiens par Adrien van der Velde. Ce tableau le plus beau que nous connaissons de ces deux habiles maîtres ne laisse rien à désirer pour la vérité, l'harmonie et la touche. (Ms. suppl. 1937, lettre 85).

Cat. n° 143. Jan van der Heyden. Paysage.

143. JAN VAN DER HEYDEN
Gorinchem 1637 – Amsterdam 1712)
PAYSAGE

Huile sur panneau. 16 × 20 cm
Genève, Musée d'art et d'histoire
Inv. CR 74

Vendu à James Audeoud. Il figure, en effet, dans le catalogue du cabinet de ce collectionneur sous le n° 38 [1]. Acquis par Gustave Revilliod [2] qui le légua à la Ville de Genève, avec l'ensemble de ses collections, en 1890.

[1] *Catalogue des tableaux composant le collection de M. James Audeoud 1847*, Genève, 1848: *Ce tableau représente la vue de la ville de La Haye dans le lointain. Au premier plan se trouve un grand étang environné d'arbres et de broussailles et sur les bords une grande route où sont arrêtés un cavalier et des pêcheurs, figures peintes par Ad. van de Velde. Un fini inconcevable, une grande transparence dans le ciel, et un paysage plein de vérité, forment les qualités spéciales de cette peinture qui, comme toutes celles de cet artiste, représente si fidèlement la nature que l'on croit la voir dans un verre noir ou dans la chambre obscure. Collection Eynard.*

[2] GODFROY SIDLER, *op. cit.*, n° 72 reprend la description du catalogue Audeoud en ajoutant comme provenance: «de la collection Eynard et de la collection Audeoud».

144. BARTHOLEMEUS VAN DER HELST
(Haarlem 1613 – Amsterdam 1670)
CORNELIS JANSZ WITSEN, BOURGMESTRE D'AMSTERDAM

Huile sur panneau. 70,2 × 54 cm

Aurait été acquis par Jacques Eynard, avec le tableau suivant, à la vente de la collection François Tronchin à Paris le 23 mars 1801 [1].

[1] *Catalogue de tableaux du cabinet de feu François Tronchin des Délices... dont la vente se fera le 2 Germinal an IX et jours suivants...*, cat. n° 65: «Enard banquier genevois homme 1790, la femme 805» (inscription manuscrite de Lebrun sur l'exemplaire conservé à la BPU). Sur ces deux peintures, voir: RENÉE LOCHE, op. cit., pp. 134-135, cat. n°s 266 et 267.

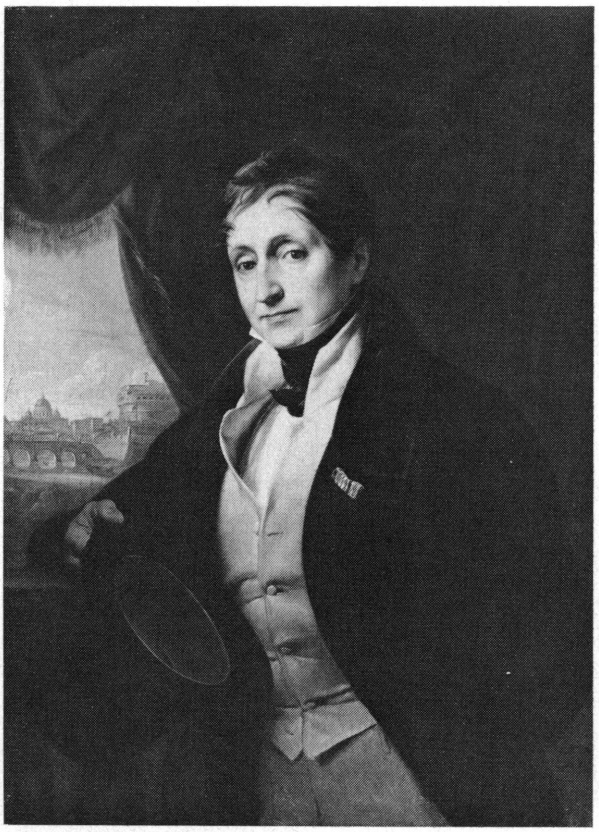
145. BARTHOLOMEUS VAN DER HELST
(Haarlem 1613 – Amsterdam 1670)
Catherina Gaeff, femme de Cornelis Jansz Witsen, bourgmestre d'Amsterdam.

Huile sur panneau. 70,2 × 54 cm

146. HORACE VERNET
(Paris 1789-1863)
JEAN-GABRIEL EYNARD. 1831

Huile sur toile. 99 × 75 cm
Signé et daté en bas, à droite: H. Vernet à Rome 1831
Genève, Musée d'art et d'histoire (déposé au Palais Eynard)
Inv. 1905-67

Cat. n° 146. Horace Vernet. Jean-Gabriel Eynard. Première version.



Cat. n° 146. Horace Vernet. Jean-Gabriel Eynard.

Cat. n° 147. Horace Vernet. Anna Eynard-Lullin.

Commandé, avec la peinture suivante, par Jean-Gabriel Eynard à Horace Vernet: *Nous partons après demain pour Genève et peu de jours après nous irons vous embrasser à Beaulieu. Nous apportons avec nous nos portraits fait par Vernet. Celui de ma femme est charmant. Le mien qui avait été excellent, parfait même à ce que tout le monde disait a été entièrement gâté et tellement que Vernet a voulu en faire un autre, mais comme je n'ai pas posé, il se trouve encore plus mauvais que l'autre. Il a voulu me rajeunir et quoique ce soit les traits, ce n'est pas moi, ni l'expression de ma figure à ce qu'on dit* [1]. (Ms. suppl. 1848, lettre 52, fol. 30 recto).

Le premier portrait d'Eynard (huile sur toile. 69 × 56 cm) est toujours conservé chez un de ses descendants.

[1] Ce texte a déjà été publié par DANIELLE PLAN dans: *Fragments de lettres de Jean-Gabriel Eynard à sa famille,* dans: *Etrennes genevoises*, 1928, p. 114.

147. HORACE VERNET
(Paris 1789-1863)
ANNA EYNARD-LULLIN. 1831

Huile sur toile. 99 × 73 cm
Signé et daté en bas à droite: H. Vernet à Rome 1831
Genève, Musée d'art et d'histoire (déposé au Palais Eynard)
Inv. 1905-68

148-151. JOSEPH VERNET
(Avignon 1714 – Paris 1789)
QUATRE MARINES

Mentionnées exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 42 (Ms. suppl. 1941).

152. PAOLO CALIARI dit VERONESE
(Vérone 1528 – Venise 1588), copie d'après
SANS TITRE

Mentionné exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 47 (Ms. suppl. 1941).

153. LEONARDO DA VINCI
(Anchiano 1452 – Cloux 1519)
LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS

Huile sur panneau. 65 × 56,9 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

Leonard de Vinci. La Vierge et l'Enfant Jésus. Elle est assise sous un vestibule tenant sur les genoux son fils qui joue avec des cerises, le fond offre un paysage. Ce précieux et rare tableau a été transmis depuis 2 siècles dans la famille d'Ormesson. Dans le déménagement qui eut lieu lors du désastre de cette maison le tableau étant tombé et s'étant fendu on fut obligé de le faire parqueté; c'est un des mieux conservé que l'on connaisse et de ces objets qui ne se rencontrent que très difficilement. (Ms. suppl. 1937, lettre 85).

154 NICOLAS VLEUGHELS
(Paris 1668 – Rome 1737)
LA MORT DE DIDON

Huile sur cuivre. 24 × 19,5 cm
P.P., Genève

155. NICOLAS VLEUGHELS
(Paris 1668 – Rome 1737)
LA MORT DE MÉLÉAGRE

Huile sur cuivre. 24 × 19,5 cm
P.P., Genève

Acquis par Jacques Eynard à Paris en février 1799.

No 9. Vleughel. Deux pendants Mort de Didon et Mort de Méléagre, charmants tableaux par la composition et l'exécution; ils méritent d'être examinés soigneusement. (Ms. suppl. 1937, lettre 54).

Ces peintures se rattachent à un ensemble illustrant des scènes mythologiques. Bernard Hercenberg, dans son ouvrage fondamental sur Vleughels[1], décrit trois compositions connues par les estampes d'Edme Jeaurat, dont deux furent gravées en 1721: *La mort de Creuse* et *La mort de Didon* et une en 1722: *Pyrame et Thisbé*. L'auteur croit ces peintures perdues et signale que deux d'entre elles – *La mort de Creuse* et *Pyrame et Thisbé* passèrent dans la vente Remond «ancien maître d'Hôtel du Roi Louis XV», à Paris le 6 juillet

Cat. nº 154. Nicolas Vleughels. La mort de Didon.

Cat. nº 155. Nicolas Vleughels. La mort de Méléagre.

1778 et jours suivants, cat. n° 65. Mais il ajoute: «La similitude des dimensions des gravures, le thème commun de leurs histoires, l'unité de présentations des textes accompagnant ces gravures, permettent de voir dans ces trois compositions, un ensemble homogène dont il resterait peut-être à retrouver un quatrième élément qui assurerait, par une disposition des scènes deux à deux, la symétrie de l'ensemble» [2]. Cette dernière supposition est confirmée par la présence, dans la collection Eynard, de *La mort de Méléagre*, exact pendant de *La mort de Didon* et qui doit être, incontestablement, le quatrième élément de ce cycle mythologique. En effet, dans cette composition, Vleughels fait à nouveau appel à un thème commun aux trois autres représentations, celui de la mort violente, traité avec la même intensité dramatique. Le récit de la vie et de la mort de Méléagre est relaté dans l'Iliade, chapitre IX, vers 529 et suivants.

Inédits

[1] BERNARD HERCENBERG, *Nicolas Vleughels, Peintre et Directeur de l'Académie de France à Rome* 1668-1737, Paris, 1975, pp. 82-83, n°s 78-80, fig. 64-66.
[2] BERNARD HERCENBERG, *op. cit.*, p. 79.

156. HENDRICK VAN VLIET
(Delft 1611-1675)
INTÉRIEUR D'UN TEMPLE PROTESTANT
ETUDE. 1655

Huile sur panneau. 102,5 × 89 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en février 1799.

Van Vliet 1655. Un intérieur de temple protestant, ce tableau d'une vérité étonnante est enrichi de figures par Terbourg, il vient de chez Beaumarchais. (Ms. suppl. 1937, lettre 85).

157. JEAN-BAPTISTE WEENINX
(Amsterdam vers 1642-1719)
INTÉRIEUR D'UN PARC

Huile sur toile. 75,5 × 89 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

J. B. Weninx. Un intérieur de parc, le devant est occupé par plusieurs pièces de gibier et accessoires de chasse, il serait difficile de se procurer un plus beau tableau de ce genre. (Ms. suppl. 1937, lettre 85).

158. EMMANUEL DE WITTE
(Alkmaar vers 1617 – Amsterdam 1691 ou 1692)
SCÈNE D'INTÉRIEUR

Huile sur toile. 62,5 × 79,5 cm

Acquis par Jacques Eynard à Paris en mars 1799.

No 21. Wit. Un grand tableau représentant l'intérieur d'un Cabinet d'avocat ou Juge, plusieurs figures autour d'une table, etc. pas d'un grand fini, mais d'un bon ton de couleur, dessin et composition. (Ms. suppl. 1937, lettre 54). *Je crois que tu ne seras pas content du grand Thomas* [?] *Witt: il n'est pas absolument mauvais et dans le temps que je l'achetai en ayant déjà une quantité de petits je le pris un peu pour l'effet de taille et surtout le bon marché 48 frs. Comme il est vigoureux de ton il tiendra sa place, il faut le mettre a la salle à manger et pas dans la meme chambre que le Palamede.* (Ms. suppl. 1937, lettre 56).

159-160. PHILIPS WOUWERMAN
(Haarlem 1619-1668)
DEUX TABLEAUX SANS TITRE

Mentionnés exclusivement dans les «Notes sur des achats de tableaux», partie «inventaire», p. 43 (Ms. suppl. 1941).

Rigaud [1] mentionne des œuvres de Wouwerman dans le cabinet Eynard, mais sans en préciser les sujets. D'autre part, l'exemplaire du catalogue de la vente Tronchin du 23 mars 1801 [2] conservé à la BPU et annoté par Lebrun indique comme acheteur, pour la peinture *Saint Michel terrassant le dragon* «Eynard, banquier genevois, fr. 4.400». Cette œuvre resta, en réalité, propriété de la famille Tronchin [3].

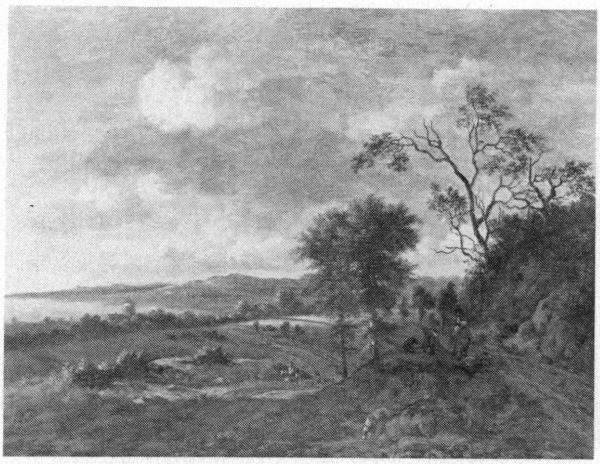
[1] *Op. cit.*, p. 340.
[2] *Op. cit.*, n° 219.
[3] RENÉE LOCHE, *op. cit.*, pp. 146-148, cat. n° 293.

161. JAN WYNANTZ
(Haarlem 1630/36 – Amsterdam 1684)
INTÉRIEUR DE PARC

Huile sur toile. 83,5 × 70,2 cm.

Acquis par Jacques Eynard à Paris en janvier 1800.

J. Winantz. Un intérieur de parc dont le devant est orné de plantes et de débris d'architecture, les figures sont de Lingelbach. Tableau harmonieux. (Ms. suppl. 1937, lettre 85).



Cat. n° 162. Jan Wynantz. Paysage.

Cat. n° 163. Italie du Nord. Vers 1560. Portrait d'un artiste.

162. JAN WYNANTZ
(Haarlem 1630-36 – Amsterdam 1684)
PAYSAGE

Huile sur panneau. 27,2 × 35,5 cm
P.P., Genève

Acquis par Jacques Eynard à Paris en février 1799.

No 2. Un beau tableau d'un très piquant effet, représentant un grand chemin avec des figures peintes par Lingelbach. (Ms. suppl. 1937, lettre 54).

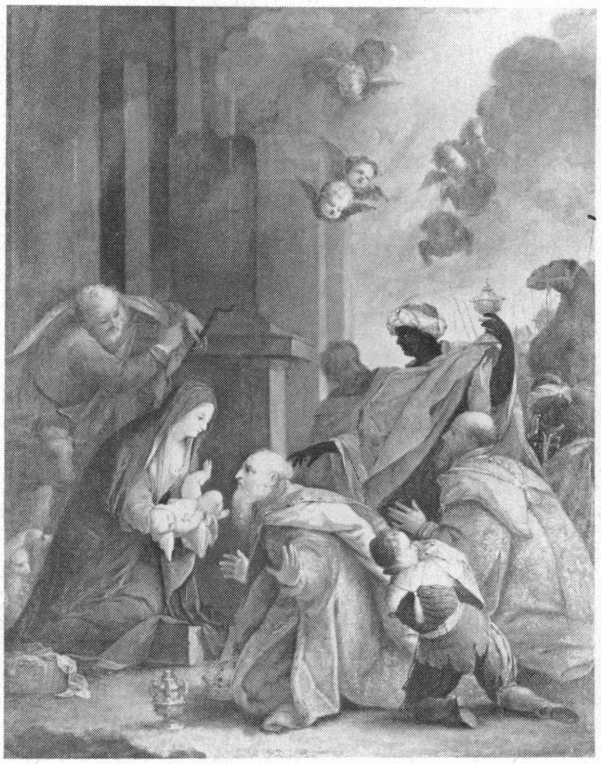
Inédit

163. INCONNU. ITALIE DU NORD
Vers 1560
PORTRAIT D'UN ARTISTE

Huile sur toile. 62,7 × 74,4 cm
P.P., Genève

Acquis vraisemblablement en Italie par Jean-Gabriel Eynard vers 1808-1809. Exposé au Salon du Musée Rath en 1850 sous: *Ecole de Raphaël. Portrait de Raphaël. Appartient à M. Eynard-Lullin* [1]. Rigaud [2] indique que *«Lucien Bonaparte en avait offert à M. Eynard 5.000.— frs.»*

[1] *Catalogue des tableaux d'anciens maîtres exposés au Musée Rath en juillet 1850*, n° 16.
[2] *Op. cit.*, p. 340, note 2.



Cat. n° 164. Italie. Première moitié du XVIIe siècle. L'Adoration des Mages.

164. INCONNU. ITALIE
Première moitié du XVIIe siècle
L'ADORATION DES MAGES

Huile sur panneau. 37,5 × 31,5 cm
Au verso, sur le cadre, en haut, au centre, à l'encre noire:
No 9 Carel Marati
nº 2
P.P., Genève

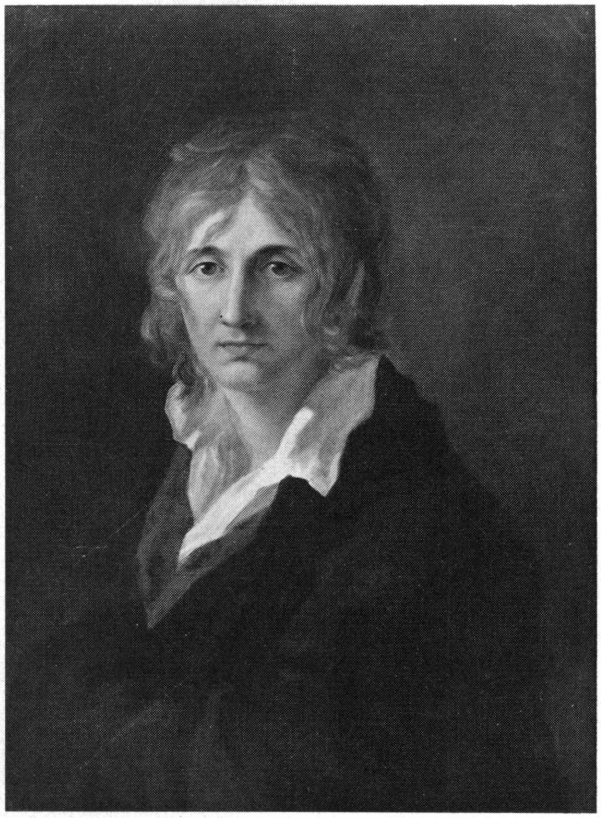
Acquis par Jacques Eynard à Paris en mars 1799 sous l'attribution à Carlo Maratta

No 25. Carlo Maratta, une adoration des Rois, joli tableau. (Ms. suppl. 1937, lettre 51º).

[...] *Je dois pourtant observer que le Maratti et le Stella que j'aime mieux, sont quant au prix un de ces hasards qui ne se rencontrent pas toujours; vraisemblablement celui qui me les a vendus avoit besoin d'argent. Je déterrai ces deux tableaux dans une boutique où on me les fit d'abord 300.— et n'en offris que 72 bien persuadé de ne pas les avoir, cependant, on me les a laissés, tous ceux qui les ont vus les ont trouvés fort beaux.* (Ms. suppl. 1937, lettre 59).

Le page agenouillé sur la droite de la composition est repris directement de la peinture de Veronese l'*Adoration des Mages* appartenant à la National Gallery de Londres [1].

[1] Cf. Communication verbale de Mauro Natale.



Cat. nº 165. Inconnu. Ecole française. Jean-Gabriel Eynard.

165. INCONNU. Ecole française
JEAN-GABRIEL EYNARD (1793)

Huile sur toile. 64,5 × 48,5 cm
Musée d'art et d'histoire, Genève
Inv. 1972-10

Commandé par Jean-Gabriel Eynard, cette œuvre aurait été exécutée en 1793, durant le siège de Lyon.

Opposant une miniature représentant Jacques Eynard à ce portrait, Gabriel-Antoine Eynard écrit le 10 juillet 1801: *Au reste il est en opposition parfaite avec celui du Portrait de Gabriel, original en son genre, mais qui me plait moins, étant presque nud, en gilet de basin, sa chemise ouverte sans mouchoir et montrant un grand et long col, il semble que l'on voit le portrait d'un beau Lazarone.* (Ms. suppl. 1934, lettre 26).